

Vivre le
Carême
2018

**AVEC NOS DIFFÉRENCES,
TISSONS ENSEMBLE
UNE TERRE SOLIDAIRE.**



© : Geneviève Guénard

Depuis 1961, le CCFD-Terre Solidaire est aux côtés de celles et ceux qui luttent quotidiennement contre toutes les causes de la faim. Répondant à l'appel des évêques de France, il organise l'action de solidarité internationale en appelant les chrétiens au partage pendant la période de Carême, notamment lors de la collecte du 5^e dimanche. Que ce soit pour un temps en communauté paroissiale ou religieuse, en équipe au sein d'un mouvement ou d'un service d'Église, en catéchèse ou en aumônerie, cette brochure est conçue comme un outil d'accompagnement et de réflexion spirituelle pour cheminer tout au long du Carême. Vous y trouverez 5 parties, correspondant aux 5 dimanches, avec pour chacune, un témoignage d'action ICI en France, un article d'un partenaire du CCFD-Terre Solidaire d'un pays du Sud et deux fiches d'animation, puis des propositions liturgiques pour le mercredi des Cendres et pour le 5^e dimanche de Carême. En fin de document, le CCFD-Terre Solidaire vous propose une animation autour d'un poster « Tissons ensemble une Terre Solidaire » pour vous accompagner semaine après semaine dans le temps de Carême.

SOMMAIRE

S'APPROCHER p. 4

Aller à la rencontre des différences pour découvrir l'autre, le tout Autre...

« En maraude avec des membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul ».

« Des femmes de toutes origines se rencontrent » au Liban.

SE LAISSER TOUCHER p. 10

Se laisser toucher par nos différences pour s'ouvrir au monde...

« Touchés mais pas coulés », retour d'un voyage d'immersion au Cambodge.

« Pendant toute mon enfance, j'ai porté mon handicap comme une croix » en Chine.

SE LIER p. 16

Folie de se lier à ce qui est nouveau, folie de la rencontre sans trop connaître la route qui s'ouvre devant nous.

« Le vrai pouvoir des chrétiens : lier ou délier ».

« Le signe visible d'une société sans violence » au Mexique.

SE DONNER p. 22

Donner son temps, prendre son temps pour mieux s'ouvrir aux autres.

« Au Pays basque, travailler pour construire la paix ».

« Construire une société plus juste, au-delà des barrières » en France.

S'ÉLEVER p. 28

Allégés, libérés, enrichis par la rencontre de l'autre, poursuivons notre chemin pour aller vers l'Essentiel.

« Retrouver sa dignité par le biais de l'emploi ».

« Yaga , des témoins de la nuit » au Burundi.

PROPOSITIONS LITURGIQUES p. 32

Animation pour le mercredi des Cendres

5^e dimanche de Carême p.34

LA COLLECTE DE CARÊME,
une démarche de solidarité internationale p.36

TISSONS ENSEMBLE UNE TERRE SOLIDAIRE
et présentation du livret de Carême p.38

VIVRE LE CARÊME COMME UN CHEMIN DE RECONNAISSANCE

Évoquer le chemin, c'est appeler à « sortir » de chez soi pour « ouvrir » son regard vers celui – celle – ceux que nous ne connaissons pas... pas encore.

Ouvrir la porte... Sortir... Consentir à la découverte et à la rencontre.

Dessiner un chemin, c'est se mettre en marche, avec et vers l'autre, au pas lent – et parfois pesant – du quotidien, avec la patience qui s'impose et l'espérance qui relève les défis, dans l'au-delà de toutes les pesanteurs.

Être en chemin... Être en avenir... Être en devenir... Et, dans la croisée de nos différences, tisser les liens d'une Terre Solidaire.

Il a dit : « Je suis le chemin. » Je suis venu partager votre Humanité, l'Humanité des chercheurs, de ceux qui marchent sans toujours savoir où les conduit la vie... De ceux qui regardent au loin et de ceux qui ne parviennent plus à relever la tête... de ceux qui sont « sortis », contraints à l'exil ou libres de partir à la recherche d'une terre d'espérance.

Il a dit : « Je suis le chemin et la vérité. » Un chemin qui libère les capacités, les initiatives, les talents et les promesses inscrites en tout homme, en tout enfant, en tout peuple et dans tous les peuples...

Il a dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. » Un chemin qui rend libre parce qu'il est un chemin intérieur que nous pouvons faire, avec lui et ensemble : de l'approche au partage et du partage à l'amour. La vie, c'est la marche qui donne sens à notre chemin, c'est la reconnaissance : aimer et se savoir aimé.

Vivre le Carême comme un chemin pour devenir un peuple de marcheurs touchés par la beauté de la Création qui nous est confiée... par sa fragilité aussi... Soucieux de prendre soin de celles et ceux qui sont sur le bord du chemin... touchés par la Vérité qui libère et relève.

Prière, jeûne et collecte : chemin, vérité et vie, nous avons reçu pour apprendre à donner ; nous ne pouvons donner que ce que nous avons nous-mêmes reçu ; nous ne pouvons pas ne pas donner à ceux qui espèrent. Le chemin du Carême est celui de la rencontre et de la réciprocité. Devant nous, le Christ, le Fils relevé au matin de Pâques est devenu l'horizon de notre humanité. C'est lui qui tisse entre nous les liens de la solidarité.

Que ce temps du Carême déploie en chacun et entre nous les conditions d'un développement humain et intégral, c'est-à-dire solidaire, pacifique et confiant. C'est dans cet esprit que le CCFD-Terre Solidaire mène depuis 1961 une campagne de collecte au nom de la solidarité internationale auprès des paroisses en France.

CETTE BROCHURE EST SPÉCIALEMENT CONÇUE POUR LES ÉQUIPES PASTORALES, LES ANIMATEURS EN CATÉCHÈSE ET AUMÔNERIE. VOUS Y TROUVEREZ DE NOMBREUX OUTILS D'ANIMATION ET DES TEXTES DE RÉFLEXION.

Père Bruno-Marie DUFFÉ,
Secrétaire du Dicastère de l'Église pour le Développement Humain Intégral au Vatican, ancien aumônier du CCFD-Terre Solidaire.

Vous souhaitez réagir à Vivre le Carême 2018, donner votre avis, poser des questions ?

Contactez-nous : vivrelecareme@ccfd-terresolidaire.org

S'AP- PRO- CHER



Pas à pas, ouvrons-nous à l'inconnu, cheminons l'un vers l'autre. Aller à la rencontre de nos différences nécessite de prendre le temps de découvrir qui est l'autre, de se laisser surprendre par lui pour mieux le connaître et de passer le seuil de nos peurs. Osons prendre alors le risque de nous asseoir à la table commune pour tisser ensemble une alliance.

Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Mc 1, 14



**SOPHIE ET
STANISLAS
BLANDIN,**

BÉNÉVOLES DE
LA SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-
DE-PAUL



Membre de la collégialité
du CCDF-Terre Solidaire

En maraude avec des membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul

Nous avons rencontré Patrick pour la première fois entre Noël et le jour de l'An. Notre maraude était constituée depuis quelques semaines seulement.

Nous remontions la rue de Sèvres et avons été interpellés par Patrick : recroquevillé sur une grille d'aération du métro, tentant de capter quelques courants d'air tiède pour se réchauffer. Son manteau était bien léger pour affronter le vent glacial qui soufflait en ce 23 décembre. Mais nous avons surtout été marqués par ses pieds, couverts d'engelures, que des baskets roses beaucoup trop petites chaussaient tant bien que mal.

« Y-a-t-il quelque chose que nous pourrions faire pour vous ?

- Il fait froid.

- Voulez-vous que nous appelions le 115 ?

- Non, laissez-moi je n'ai besoin de rien. »

Pendant presque quatre mois, nous avons régulièrement rendu visite à Patrick, dans son « quartier général », rue du Dragon. Au départ, Patrick était fermé à toute discussion et l'échange se résumait à la même séquence :

« Bonsoir Patrick, comment allez-vous ?

- Mais comment voulez-vous que ça aille ? Je vis dans la rue !

- Peut-on vous offrir une boisson chaude ?

- Non !

- Avez-vous besoin de quelque chose, de vêtements, de produits d'hygiène ?

- Non ! La seule chose dont j'ai besoin, c'est d'un logement ! »

Nous repartions un peu tristes, mais certains qu'un jour, nous réussirions à engager un échange avec lui.

Nous n'avions effectivement pas de logement pour Patrick, mais comme régulièrement nous venions nous asseoir 10 minutes à côté de lui, il a fini par se livrer à nous... Petit à petit, nous arrivions à parler d'autre chose : de ses exploits de tennisman d'antan, de son service militaire, de ses enfants

qu'il ne voyait plus depuis longtemps. Nous avons découvert quelques fractures qui avaient cassé cet homme et l'avaient mené dans cette rue.

Avec l'ensemble des maraudeurs, nous priions régulièrement pour Patrick et, peu à peu, notre regard sur cet homme d'apparence assez repoussante changeait.

Mais Patrick ne voulait toujours rien. Il ne cessait de dire : « Arrêtez de perdre votre temps avec moi... »

Un jour, un peu par hasard, Patrick nous a avoué qu'une chose lui ferait plaisir : que nous lui apportions du saucisson d'âne corse. Nous n'avons pas trouvé tout de suite le bon saucisson..., mais peu importe, car à partir de ce jour-là, l'approche fut plus facile et les échanges plus profonds.

Malheureusement, quelques semaines après, nous n'avons plus revu Patrick dans la rue du Dragon. Nous n'avons jamais eu l'honneur de partager avec lui ce fameux saucisson d'âne, mais nous gardons en mémoire cet homme qui nous a appris à goûter le temps de la découverte de l'autre.

TÉMOIN D'ICI

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

La SSVP est un réseau de charité de proximité, au service des personnes seules ou démunies. Ses bénévoles agissent en équipes fraternelles, appelées « Conférences », et initient des actions locales ciblées afin d'accompagner les personnes fragiles dans la durée. À Paris, plusieurs Conférences jeunes organisent des maraudes pour aller à la rencontre des personnes de la rue. La SSVP est membre de la collégialité du CCDF-Terre Solidaire.

À LA TÉLÉ

Au cours du Carême, KTO consacre une émission spéciale de débats et de reportages. À la rencontre des hommes et des femmes, soutenus par le CCDF-Terre Solidaire, qui luttent contre la faim, combattent la pauvreté et l'injustice. Retrouvez la programmation sur www.ktotv.com





**NADINE
MÉOUCHY,**

PRÉSIDENTE DE
L'ASSOCIATION
NINURTA AU LIBAN

Au Liban, des femmes de toutes origines se rencontrent...

L'association Ninurta trouve son origine dans les guerres et les violences qui frappent le Moyen-Orient arabe depuis 2011 ; des centaines de milliers de personnes, fuyant les arrestations et la mort, se sont retrouvées sur les routes de l'exil. Un exil de Syrie partagé aussi par les maîtres-artisans locaux, emportant avec eux un savoir-faire pluriséculaire.

Plus d'un million et demi de ces réfugiés syriens¹ s'est installé au Liban, en situation de grave précarité, les femmes et les enfants en constituent le groupe le plus vulnérable. Les Libanais économiquement sinistrés ont vu ainsi des milliers de Syriens et de Palestiniens de Syrie entrer dans leurs quartiers paupérisés, faire monter le prix des logements insalubres et les concurrencer dans leur vie de misère. Les tensions, le rejet ouvert et la violence physique sont devenus inévitables de la part de secteurs de la population-hôte envers la population accueillie.

S'apprivoiser pour se découvrir

Dès l'automne 2011, une des futures fondatrices de Ninurta prend en main le soutien bénévole à des ateliers de femmes sinistrées en Syrie. Puis, lentement se développe l'idée de structurer ce soutien à la fois aux femmes en ateliers et aux savoir-faire artisanaux patrimoniaux, en l'élargissant aux femmes vulnérables libanaises et réfugiées du Liban et en assurant une prise en charge de leurs enfants. La situation régionale ne permettant pas d'envisager un retour rapide des réfugiés, la nécessité crée l'urgence avec, à partir de janvier 2015, le durcissement de la réglementation libanaise relative aux réfugiés syriens. Ainsi, ce sont des femmes sans expérience en ONG, mais déterminées à réussir qui lancent le projet de Ninurta, portent l'association sur les fonds baptismaux du ministère de l'Intérieur libanais et louent depuis le 1^{er} avril 2016 un local dans le centre de Beyrouth pour accueillir leur projet. Avec le soutien du CCFD-Terre Solidaire, l'association se structure progressivement. Le projet est décliné en trois parties :

- D'une part l'accueil de femmes vulnérables pour leur donner une formation en arts textiles, et d'autre part leur permettre ensuite d'obtenir un revenu par leur travail.
- L'accueil des enfants de ces femmes, avec d'autres enfants, dans un espace pédagogique dédié à l'animation, au soutien scolaire et à l'alphabétisation des enfants illettrés.

- Le soutien solidaire aux ateliers de femmes sinistrées en Syrie par la vente de leurs productions.

De mai 2016 à septembre 2017, ce sont 330 femmes libanaises et réfugiées qui ont bénéficié à Beyrouth de l'action de Ninurta. À la différence des Libanaises, plus joviales, la plupart des réfugiées sont silencieuses au début de leur session de formation, les épaules penchées vers le sol comme si elles voulaient s'y enfoncer pour soulager leur mémoire, une lumière qui s'éteint dans les yeux. Elles s'apprivoisent doucement... Elles se regardent et nous regardent. Il y a celles qui sont toutes voilées, le voile reconnaissable des campagnes, il y a celles qui sont « en cheveux » et en chemisier, il y a celles qui arborent des décolletés. Elles apprennent à se reconnaître, sourient avec nous, nous les appelons par leur prénom.

Au rythme des chants, la vie est là.

Là, figée sur sa chaise, il y a Mariam, mère de 4 enfants, longue jeune femme repliée sous son voile pour se protéger des coups de son époux, maison et coups partagés avec la seconde épouse, un beau visage de Madone martyre, un regard absent. Peu à peu, l'absence devient présence. Elle sourit parfois avec les autres, elle écoute le bavardage de ses compagnes de détresse et d'exil. Un jour, l'une d'entre elles, une Irakienne, s'est mise à chanter en travaillant : une mélodie populaire orientale. Les Libanaises, les Syriennes ont repris en chœur... la mélodie circulait entre elles tel un lien invisible.



© : Ninurta al-Fithr juin 2017

LA CROIX

DANS LA PRESSE

Le quotidien La Croix s'associe à la Campagne de Carême du CCFD-Terre Solidaire en publiant durant le Carême, des initiatives positives et solidaires menées par les partenaires de l'association.

¹ Sur une population de 4,4 millions d'habitants, le pays accueille plus d'1 million de réfugiés syriens enregistrés, 30 675 réfugiés palestiniens en provenance de Syrie, 6000 réfugiés irakiens et près de 280 000 réfugiés palestiniens : la plus forte concentration de réfugiés par habitant au monde (une personne sur quatre est un réfugié)



© Ninurta Al-fitrb juin 2017

L'atelier de Ninurta leur est devenu familier, elles se le sont approprié.

En partenariat avec une autre association libanaise, Himaya (Protection), spécialisée dans la pédagogie de la non-violence, Ninurta organise des séances hebdomadaires pour les femmes et les enfants.

Le temps passé avec nous, le personnel de Ninurta, est la clé de l'ouverture à soi comme aux autres. Ces femmes sont dans le balbutiement du « Ana » (Moi) qui reste à construire : le « Ana » de l'identité sexuelle et individuelle. Il faut les rappeler à elles-mêmes en les appelant par leur prénom dans une société où elles n'existent que comme « mère de... » (Oum Foulan...). Tout comme leurs enfants qui n'ont pas de représentations du corps et qui ne savent pas

placer sur un tableau les parties du corps, certaines regardent discrètement nos corps, la liberté de nos mouvements qui accompagne celle de la parole, celle du rire surtout. Loin de l'espace public, dans le lieu clos de l'atelier, l'« Autre » ressemble fort à un

Les barrières de l'apparence tombent. Elles disent qu'elles aiment venir à l'association dont le principe est : « Celui qui respecte l'autre, se respecte lui-même. »

double... Les barrières de l'apparence tombent. Elles disent qu'elles aiment venir à l'association dont le principe est : « Celui qui respecte l'autre, se respecte lui-même. »

Dans les séances de tamponnage sur tissu, elles apprennent à chercher en elles-mêmes le rythme qui va guider leur main lorsqu'elle applique le tampon en bois sur le tissu... Un rythme scandé, régulier comme dans les invocations soufies à Dieu. Chaque geste dans l'artisanat rappelle la femme à son propre corps, chaque motif la renvoie à sa culture quotidienne.

Nous réalisons finalement qu'en 17 mois de travail dans l'atelier, jamais une parole offensante sur la nationalité ou la confession n'a été prononcée ni par le personnel ni par les femmes bénéficiaires. Comme si un message invisible mais audible à l'esprit était passé. Celui de l'exemple de l'équipe de Ninurta...

NINURTA

DESCRIPTION :

association libanaise, créée en mars 2016, dédiée au soutien aux femmes vulnérables libanaises et réfugiées, et à leurs enfants.

Continent : Asie.

Pays : Liban.

OBJECTIFS :

- assurer la formation et le revenu des femmes par la production en arts textiles,
- prendre en charge des enfants dans un espace pédagogique consacré aux apprentissages fondamentaux et à la construction de la personnalité de chacun,
- assurer un soutien aux ateliers d'artisans sinistrés en Syrie en les aidant à trouver des débouchés pour leurs productions.

ACTIVITÉS :

formation en ateliers divers : couture, broderie (point de croix, boutis, aghabani), dentelle bretonne, tissage de perles sur tissu, tamponnage sur tissu. Espace pédagogique : animation éducative, soutien scolaire, alphabétisation.

ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

toutes les femmes, les enfants vulnérables quelle que soit leur nationalité ou leur confession.

APPUI DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE :

accompagnement à la structuration de l'association grâce un cofinancement CCFD-Terre Solidaire et le centre de crise du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pour 375 000 euros depuis 2016, dont 70 000 euros par le CCFD-Terre Solidaire.

« Hello, Guten tag, Ni Hao, Hola, Maingalarpar, Halo, bonjour »



Proposition

Aller à la rencontre de l'Autre, c'est d'abord le saluer... mais comment s'y prendre quand on ne se connaît pas ?



Public

Tout public. Maximum 20 personnes (mais on peut dédoubler si le groupe est plus important)



Durée

20 min



Ressources nécessaires

- Prévoir une chaise et un papier par participant.e.
- Imprimer les différentes manières de dire « bonjour » (sans les lieux d'origine), sur des feuilles indépendantes pliées en quatre.
- Fiches des différentes « salutations » à télécharger sur : careme.ccf-d-terresolidaire.org

Objectifs

- Découvrir la diversité culturelle et analyser son impact (sur soi-même et les autres).
- Ce jeu est pertinent pour démarrer une rencontre, pour introduire un échange sur les obstacles à la rencontre de l'autre.

Déroulement

Temps ①

- Disposer des chaises en arc de cercle.
- Chaque participant.e pioche une feuille sur laquelle figure une manière de saluer, il/elle retourne s'asseoir pour lire son contenu (en gardant l'information pour lui/elle).

Temps ②

- Au signal de l'animateur.trice, les membres du groupe doivent aller se saluer un.e par un.e de la façon décrite sur leur papier. Chacun.e salue tout le monde.

Temps ③

- Au signal, chacun.e retourne s'asseoir et l'animateur.trice pose les questions suivantes pour amorcer la discussion :
Qu'avez-vous ressenti ? Était-ce facile ou difficile de faire votre salut ? Les saluts des autres membres du groupe vous ont-ils gêné ?
Comment avez-vous commencé à saluer les autres au début du jeu ? Votre façon de saluer a-t-elle évolué au cours du jeu ?
Avez-vous pris plus le temps d'observer les autres au fur et à mesure du jeu ?
Selon vous à quel pays correspond quel salut ? Quelles sont nos manières de dire bonjour dans notre culture ?
Avez-vous déjà été surpris.e par des manières de dire bonjour que vous n'avez pas comprises ?
Plus largement, avez-vous déjà vécu dans le cadre de rencontres interculturelles des situations qui vous ont surpris.es ?

VARIANTE :

Pour démarrer une rencontre (brise-glace), retrouver une adaptation plus courte de cette animation sur : careme.ccf-d-terresolidaire.org

Avec un photolangage, « prenons le temps de découvrir l'autre »



Proposition

Le vivre-ensemble dans un « entre soi » est chose plutôt aisée, cependant nous sommes appelés à aller vers l'autre, différent de nous. Nous sommes amenés à rencontrer cet inconnu qui parfois nous effraie. Pour répondre à cet impératif évangélique de nous ouvrir aux autres, il est important de se donner des moyens pour dépasser nos préjugés et de nous donner du temps pour s'apprivoiser.



Public

Tout public et tous âges



Durée

Entre 1h et 1h 30



Ressources nécessaires

- Disposer des photos (imprimées en grand format) sur les murs ou sur une grande table, et permettre la circulation des personnes dans la salle.
- Photos à télécharger sur : careme.ccf-d-terresolidaire.org

Objectifs

- Favoriser un échange où chaque participant.e peut s'exprimer.
- Permettre à un groupe de s'interroger sur le regard qu'il porte sur le monde et sur l'autre.
- Permettre aux participant.es de prendre conscience que, si nous avons des préjugés et des peurs face à l'autre, il est important de prendre du temps pour aller à sa rencontre et faire tomber nos craintes.

Déroulement

Temps ① : pour démarrer | 10 minutes

- Annoncer le thème du photolangage « prenons le temps de découvrir l'autre » : le but est d'aborder la question de ce qui nous empêche, nous freine dans notre rencontre avec l'autre.
- Inviter les participant.es à regarder toutes les photos en silence. Chacun.e doit pouvoir voir toutes les photos.
- Demander à chaque participant.e de choisir la photo qui le/la touche le plus.

Temps ② : En plénière | 40 minutes

- Proposer aux participant.es de prendre la parole pour partager leurs impressions sur ce thème.
- Faire un tour de table où chaque participant.e exprime les raisons de son choix en présentant sa photo.
- Initier un débat entre les participant.es, les un.es pouvant avoir choisi la même photo pour des raisons différentes, voire opposées.

Temps ③ : En petits groupes | 15 minutes

- Mise en petits groupes
- Chaque groupe prend une photo et répond aux questions suivantes : Que ressentez-vous face à cette photo ? En quoi la photo vous touche-t-elle dans votre rapport à l'autre ? Aller à la rencontre de l'autre, est-ce un risque ? Une chance ? Qu'est-ce qui vous bloque, vous freine dans la rencontre de l'autre ? En tant que chrétien.nes sommes-nous plus enclin.es à nous ouvrir à la différence ? Voyez-vous dans la rencontre de l'autre différent, la rencontre de Dieu ?

Temps ④ : En plénière | 15 minutes

- Chaque groupe présente aux autres groupes la photo qu'il a étudiée et donne son point de vue par rapport à cette photo,
- En conclusion, proposer à chaque groupe d'exprimer en quoi son regard a évolué par rapport au début de l'animation. Quelle force en tire-t-il pour agir ?

POUR ALLER PLUS LOIN :

Découvrez d'autres animations pendant cette période de Carême sur : careme.ccf-d-terresolidaire.org

SE LAISSER TOU- CHER



Quoi de plus beau que la rencontre ? Rencontrer l'autre, son visage, la lumière qui en émane, le poids de vie qui s'y inscrit, voir en lui une présence brillante et étincelante. Laissons-nous toucher par nos différences, ce que nos visages portent d'Humanité : ils nous ouvrent au monde. Ensemble, tissons des liens de partage.

Il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! » Mc 9, 3-5



ANISSA LÉGER,

BÉNÉVOLE EN
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
AU CCFD-TERRE
SOLAIDAIRE

Touchés, mais pas coulés !, retour d'un voyage « d'immersion au Cambodge. »

Nous étions 15 bénévoles
du CCFD-Terre Solidaire de
Bourgogne-Franche-Comté à
partir en voyage d'immersion
au Cambodge pour découvrir
les conditions de vie des
travailleuses du textile.

Nos questions, préparées en France, ne correspondaient pas du tout à leur réalité ; notre regard sur les travailleuses du textile était vraiment tronqué. D'Europe, nous idéalisons souvent la pauvreté afin de pouvoir nous en approcher sans nous salir, sans incommoder nos narines. Mais la misère, souvent ça nous fait reculer. Les enfants sont sales. Les femmes n'ont parfois pas d'autres solutions pour vivre que la prostitution. Les travailleuses s'urinent dessus, faute de pause. Les femmes cuisinent au milieu de la ruelle. Les hommes boivent le pain quotidien. Les familles vivent à sept dans 10 m².

Alors ? Il faut voir et sentir, puis consentir à regarder sans dégoût, sans jugement. Et rencontrer ces êtres qui ont si peu de personnes pour prendre soin d'eux. Il faut les envisager et se laisser envisager par leur sourire que rien ne désarme. Il faut se laisser questionner par eux « *Qu'est-ce que vous êtes venus faire ici ?* » Et répondre sans mentir : « *J'étais bien tranquille chez moi. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter ce séjour ?* » Aujourd'hui, deux ans après, je me dis que je suis allée à la rencontre du frère et de la sœur différents. Je suis allée toucher du doigt la misère du monde, la voir de mes yeux, la sentir. Mais il y avait bien plus que ça. Je suis allée me laisser toucher. Ces femmes transportées en camions à bestiaux. Ces travailleuses du sexe qui se battent pour faire valoir leurs droits. Ces paysans chassés de leur village. Ces jeunes violentés, emprisonnés qui croyaient trouver du travail en Thaïlande. Ces enfants des rues, mendiants puis drogués. Cette capitale qui charrie sa rivière d'iniquités où les miséreux se meurent à quelques mètres des « *enclaves pour les riches* ». Les partenaires du CCFD-Terre Solidaire font un travail extraordinaire pour redon-

ner leur dignité à ceux qu'ils accompagnent. Il faut rencontrer ces énergies, écouter ces récits de militants, toucher ces mains bâtisseuses de solidarité, répondre aux questions des jeunes assoiffés de démocratie. Et se laisser toucher au plus profond de l'être. Et pleurer. Parce que la misère que génère notre monde est à pleurer. Et ne jamais cesser de se laisser « *remuer au dedans de nous-mêmes* » comme le Christ.

Se laisser émouvoir², ce n'est pas que des sentiments. Cette émotion nous met en mouvement. Nous ne pleurons pas sur nous ni sur les miséreux. Nous pleurons de voir comment notre système économique renforce les inégalités ; et de réaliser que nous y participons au nom de la sacro-sainte « *mère consommation* ». Alors, quand on s'est laissé toucher, remuer jusqu'aux entrailles, il n'est plus question de rentrer tranquillement chez soi pour reprendre son quotidien douillet loin des regards lumineux des enfants, des femmes et des militants. Cela me fut impossible, c'est impossible encore aujourd'hui et ça le restera longtemps. Alors oui, je me suis émue et je m'émeus encore à chaque fois que j'évoque ce séjour « *d'immersion* » et je veux continuer à m'émouvoir. Cela signifie que ça me remue, que ça me bouge, que ça me fait bouger, que ça me donne envie de faire bouger d'autres personnes pour agir pour plus de solidarité dans notre monde.

Rentrés « *d'immersion* », il nous fallait parler de ce que nous avions vécu. L'idée d'une conférence gesticulée³ m'a tout de suite enthousiasmée ; c'était ce qu'il fallait pour éveiller les consciences, pour percuter les esprits, pour témoigner que nous avons tous été très touchés. Touchés, mais pas coulés !

² Étymologiquement signifie « bouger hors de »

³ Une conférence gesticulée est une approche scénique par le récit (un conférencier explique, un gesticulant raconte) donnant une force au sujet inégalé par une conférence, un film, une exposition ou un livre.



DANS LA PRESSE & LE WEB

Vers *Dimanche* est un hebdomadaire gratuit édité par des jésuites, des religieuses et des laïcs qui vivent la spiritualité ignatienne. Des indications quotidiennes, simples et pratiques, pour méditer l'Évangile du dimanche à venir, seul ou à plusieurs, sont proposées sur le site versdimanche.com Pour le 5^e dimanche de Carême, le CCFD-Terre Solidaire propose une démarche d'accompagnement sur la solidarité internationale. À retrouver sur versdimanche.com



WANG JING,

CHARGÉ DE PROJET AU CENTRE D'ÉDUCATION REPI (RULE OF LAW, EQUALITY, PARTICIPATION, INCLUSIVENESS) BASÉ EN CHINE

« Pendant toute mon enfance, j'ai porté mon handicap comme une croix »

Wang Jing est chargé de communication et relations médias au centre d'éducation REPI. Il y travaille depuis quatre ans et il est en charge du plaidoyer sur les droits à l'éducation, à l'emploi et à l'accès aux concours de la fonction publique des personnes handicapées. En 2015, il a fondé le microblog « Voix des personnes handicapées » pour sensibiliser l'opinion et informer les personnes handicapées de leurs droits. En deux ans, ce média en ligne est déjà devenu une source d'information de référence pour les personnes handicapées chinoises.

On m'a diagnostiqué une infirmité motrice cérébrale à l'âge de un an. Ma mère se souvient qu'à l'époque, le médecin lui avait annoncé que je ne vivrais pas au-delà de mes treize ans. Mais aujourd'hui, à trente et un ans je vis encore, et même de mieux en mieux. Ma famille attendait peu de moi, ce qui m'a permis d'avoir une enfance insouciante et heureuse, sans être matraqué de cours du soir comme les autres enfants chinois.

Plus tard, peut-être parce qu'ils avaient repris espoir

en voyant que ma situation s'améliorait, mes parents tentèrent à nouveau de guérir ma maladie. Je devais avoir environ huit ans lorsqu'ils m'emmenèrent à Pékin dans un centre spécialisé dans le traitement d'enfants handicapés. Néanmoins, nous n'obtinmes pas les résultats escomptés, et depuis je n'ai plus essayé de traiter mon handicap. À l'époque, les gens avaient deux opinions principales sur mon cas : la première consistait à pousser mes parents à se rendre dans tous les hôpitaux du pays pour voir si l'on pourrait me soigner, la seconde à les persuader par tous les moyens d'avoir un deuxième enfant. Cela revenait à choisir entre tenter de me rendre à nouveau « normal » ou faire un deuxième enfant pour mieux m'oublier.

Un enfant pas comme les autres

Ces expériences m'ont fait prendre conscience du fait que je n'étais pas un enfant comme les autres. J'avais profondément honte de mon handicap que je percevais comme un boulet, et je passais mon temps à chercher des façons de le cacher. Mais, malgré mes efforts, je continuais à ressentir le regard des autres se poser sur moi à chaque fois que je me promenais en public.

J'ai pu par la suite aller à l'école. Mes parents souhaitaient que j'apprenne un peu à écrire et à compter pour pouvoir plus tard ouvrir une petite échoppe et me maintenir en vie. Mais je me suis révélé bien plus doué que ce qu'ils pensaient. J'ai vu cette capacité à étudier comme un nouveau moyen d'échapper à mon handicap : en redoublant d'efforts, en travaillant plus que les autres, je réussis à obtenir le même statut social et les mêmes droits que les autres. On peut dire que ce qui m'a poussé à bien étudier c'était l'espoir que cela me permettrait de refouler mon handicap et de mettre fin aux discriminations dont j'étais victime. Bien que conscient des failles de cette logique, je n'avais à l'époque pas le choix, je ne pouvais qu'étudier pour espérer entrer à l'université, comme si la réalisation de cet objectif avait pu effacer une fois pour toutes le poids de mon handicap. Une fois ce but atteint, je n'étais néanmoins toujours pas heureux, car le sujet principal des félicitations était toujours mon handicap. Je pressentais également que mes problèmes n'étaient pas terminés malgré la conquête du saint Graal ; ce que mon entrée dans la vie professionnelle allait rapidement confirmer. Mon diplôme en poche, j'ai commencé à chercher du travail dans le secteur privé, mais les recruteurs inventaient toutes sortes de raisons pour ne pas m'embaucher dès qu'ils s'apercevaient de mon handicap. J'ai donc passé un concours pour devenir fonctionnaire, mais malgré la réussite des épreuves écrites, j'ai été éliminé à l'oral à cause de mon handicap. C'est alors que

Prions en Église

DANS LA PRESSE

Prions en Église propose un rendez-vous de prière quotidien avec la parole de Dieu. Chaque mois, vous y trouverez aussi un témoignage sur les réalités sociales et religieuses des Églises du Sud.



© REPI - pétitions adressées aux gouvernements provinciaux, 2015

j'ai commencé à me dire que mon handicap me mettait automatiquement un niveau en dessous des autres, et que je ne m'en sortais pas.

Défendre les droits des personnes handicapées

Puis, en 2013, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de la « Convention relative aux droits des personnes handicapées ». Je ne savais pas du tout qu'elle était censée être appliquée en Chine depuis 2008. J'ai pleuré de joie dès la première lecture malgré le fait que je ne comprenais pas tous les termes techniques qu'elle contenait. Le respect et l'acceptation des personnes handicapées qui émanaient de ce texte me procurèrent un sentiment qui m'était inconnu. « C'était la première fois que je me sentais un être humain à part entière, et c'est la recherche renouvelée de ce sentiment qui me guide depuis dans mon action. J'ai réalisé que mon handicap n'était qu'une de mes caractéristiques, comme mon sexe, ma taille, etc. Les injustices et les difficultés liées à mon handicap n'étaient pas de ma faute mais étaient liées aux obstacles posés par la société. Je ne devais pas porter seul le poids des conséquences de mon handicap et encore moins en avoir honte, mais plutôt travailler pour lever ces obstacles. Surtout, j'ai changé mon regard sur moi-même, sur la vie, sur la société. J'ai retrouvé le sourire et me suis aperçu que

C'était la première fois que je me sentais un « être humain » à part entière

des possibilités s'ouvraient à moi et qu'il m'était possible d'avoir la vie que je souhaitais si je mettais du cœur à l'ouvrage. Au fil des ans, j'avais rencontré de nombreuses personnes handicapées qui partageaient mon ancien état d'âme, et la première chose que j'ai voulu faire a été de partager mon expérience avec elles pour qu'elles puissent également changer. Mais je me suis rendu compte rapidement que prêcher la bonne parole ne suffisait pas, les expériences et les parcours de vie de chacun étant différents, et bien des problèmes ne pouvant se résoudre avec la parole. J'ai donc compris l'importance de défendre les droits des personnes handicapées par l'engagement militant et le plaidoyer. C'est ainsi que je suis devenu un militant de la cause des droits des personnes handicapées et que j'ai posé comme principe fondateur de mon action de partir de leurs problèmes, de discuter ensemble de la forme prise par notre action militante, de réfléchir



ensemble au concept d'égalité des droits, etc. Cela fait maintenant plus de trois ans que je fais ce travail et je le trouve très efficace. Non seulement mon action a permis de lever certains des obstacles auxquels font face les personnes handicapées, mais elle a également permis à un plus grand nombre d'entre nous de s'engager et de mieux comprendre sa situation et ses droits. Désormais, après avoir arraché mon étiquette de « handicapé », je peux travailler à la réalisation de mes aspirations.

EDUCATION CENTER REPI

DESCRIPTION :

Le Centre d'Éducation REPI (Rule of Law, Equality, Participation, Inclusiveness) est une ONG qui consacre son énergie à la promotion de la justice sociale, des droits civiques et de la santé publique et à la sensibilisation de l'opinion publique chinoise sur ces sujets. La conscientisation des groupes vulnérables qui se battent contre les discriminations est au cœur de son action depuis sa fondation.

CONTINENT : Asie.

PAYS : Chine.

OBJECTIFS :

- renforcer les capacités de la société civile chinoise par l'empowerment des groupes vulnérables, des employés d'ONG et des avocats,
- éliminer les discriminations et promouvoir l'accès à une alimentation et des médicaments sûrs, par la structuration des groupes de victimes, les poursuites judiciaires, les réformes législatives et les campagnes de presse.

ACTIVITÉS :

formations, soutien juridique, pétitions, recherche, plaidoyer institutionnel.

ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

personnes handicapées, femmes, personnes porteuses du virus du SIDA et de l'hépatite.

APPUI DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE :

Le CCFD-Terre Solidaire appuie le centre d'éducation REPI sur son programme de lutte contre les discriminations à l'encontre des personnes handicapées et des femmes en lui apportant une subvention de 40 000 euros par an.

« Tous uniques, tous différents ! »



Proposition

Le respect de la diversité culturelle est un facteur de paix dans les sociétés plurielles. Cette animation permet de revisiter ensemble les joies et les difficultés de la rencontre interculturelle à partir d'affirmations qui suscitent le débat. Elle nous permettra sans doute d'identifier que les autres ont des idées à nous apporter pour dépasser nos préjugés, car un monde de paix est possible.

Animation réalisée dans le cadre des Kilomètres de Soleil pour être familiarisé avec les questions de rencontres interculturelles.

Retrouvez le livret de campagne sur careme.ccf-d-terresolidaire.org



Public

Adultes et jeunes adultes pour un groupe de 8 à 36 personnes



Durée

30 minutes à 1 heure



Ressources nécessaires

- Une longue ficelle numérotée à intervalles réguliers de 1 à 10 et des épingles à linge. Tendre la ficelle numérotée dans la salle.
- Agrandir les 12 affirmations ci-dessous, une par feuille A4. (Photocopier l'ensemble en fonction du nombre de participants ; plusieurs personnes peuvent recevoir la même phrase).

Objectifs

- Prendre conscience de nos représentations et de nos préjugés.

Déroulement

Temps ①

- L'animateur.trice remet à chacun.e une seule feuille-affirmation. Chacun.e inscrit sur sa feuille le numéro de graduation correspondant à son niveau d'accord ou de désaccord : de 10 à 1 (10 = tout à fait d'accord, 1 = pas du tout d'accord).

Temps ②

- L'animateur.trice ou un.e participant.e relève les feuilles et les fixe sur la corde en fonction de la notation attribuée.

Temps ③

- Un temps d'échange entre les participant.es permet d'exprimer la variété de nos représentations et de repérer certains de nos stéréotypes : la diversité culturelle est un frein au développement ; la diversité culturelle est source de violence ; ou encore, certaines traditions sont incompatibles avec la démocratie, le respect des droits de l'homme.

Temps ④

- Débriefing. Partage autour de questions.

Ai-je été surpris.e par ces échanges ? Comment cela me touche ?

Comment cela m'interpelle ? Comment, en entendant les autres, cela m'a fait bouger ?

LES 12 AFFIRMATIONS

1. Le brassage des cultures favorise la paix.
2. La législation française est favorable à l'accueil des migrants.
3. Préserver le patrimoine local est un luxe.
4. À long terme, la réduction des subventions aux associations et à l'éducation n'est pas une bonne source d'économies publiques.
5. Dans un projet de développement, la culture des bénéficiaires est accessoire.
6. Chaque tradition est respectable, même si les femmes sont privées de certains droits.
7. Les minorités ne font pas le poids face à la culture dominante.
8. Le monde avance vite. Les seniors n'ont plus leur place dans l'entreprise.
9. Chacun doit avoir le droit de critiquer avec mesure d'autres pratiques ou croyances, religieuses ou autres.
10. Les loisirs culturels sont essentiels à une personne en précarité.
11. À l'heure de la mondialisation, les langues locales ont toujours leur raison d'être.
12. Notre technologie contemporaine rend obsolètes les techniques ancestrales.

« À la rencontre des partenaires du CCFD- Terre Solidaire »



Proposition

À travers la découverte de courts récits de vie dans les pays du Sud, proposition d'entrer dans la « peau » d'un.e partenaire du CCFD-Terre Solidaire grâce à un jeu de 7 familles.

Ce jeu réalisé par le CCFD-Terre Solidaire permet de découvrir les partenaires du CCFD-Terre Solidaire et de s'ouvrir à la différence. On peut imaginer à partir de cette animation clôturer ce temps à l'occasion d'une célébration ou par une prière.



Public

À partir de 6 ans



Durée

1 h30 à 2 heures



Ressources nécessaires

- Jeu de cartes des 7 familles « Visages du monde » (réf. : 5111817) à commander auprès de votre délégation diocésaine CCFD-Terre Solidaire
- La Carte pour une Terre Solidaire à commander auprès de la délégation diocésaine du CCFD-Terre Solidaire, sa projection écrasée (projection de Peters) des continents donne un juste rapport entre les surfaces, et la projection inversée sud-nord questionne nos représentations.

Objectifs

- Découvrir le partenariat au CCFD-Terre Solidaire.
- Permettre à des personnes qui ne se connaissent pas de créer du lien.

Déroulement

Temps ① : Constituer des groupes d'échange et se connaître | 30 minutes

- Distribution d'une carte du jeu à chaque personne (selon la taille du groupe, distribuer les cartes d'une ou n familles – si nécessaire supprimer une des personnes de chaque famille retenue pour faire des groupes homogènes en nombre)
- Consignes à donner aux participant.es :
 1. Imprégnez-vous de votre personnage. (5 minutes).
 2. Retrouvez les membres de votre famille. (5 minutes).
 3. Lorsque chaque famille est reconstituée. Chacun se présente à partir de sa carte-personnage. Prendre le temps d'échanger sur la situation de la famille, de son contexte de vie, de ses besoins et de l'action de l'association partenaire. (20 minutes).

Temps ② : Partager sur les différents partenaires du CCFD-Terre Solidaire avec son groupe d'appartenance | 40 minutes

1. En famille, préparez une présentation rapide de l'association : son nom, son domaine d'action (agriculture, paix, défense des droits, etc.). Choisir un.e porte-parole. (10 minutes).
2. Le/la porte-parole vient devant la carte Peters, situe le pays de sa famille et présente l'association partenaire. (3 minutes par famille).
3. L'animateur.trice complète les informations données au fur et à mesure des mises en commun.

VARIANTE :

proposer de visionner la vidéo de présentation du partenariat au CCFD-Terre Solidaire à télécharger sur : careme.ccfid-terresolidaire.org

Temps ③ : Débriefing | 20 minutes

- Partager ensemble, en grand groupe autour de questions :
Comment je me sens ? Qu'ai-je appris ? Avec quoi je repars ?

Temps ④ : Partager un temps de prière | 20 minutes

- À la suite du partage du temps 3, suggérer de préparer un temps de prière en vous remettant en famille. Celui-ci peut servir lors d'une célébration ou d'un temps de prière final.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Découvrez d'autres animations pendant cette période de Carême sur : careme.ccfid-terresolidaire.org

SE LIER



Il y a de la folie à se lier à ce qui est extérieur à soi, à ce qui ne semble pas aller de soi. Folie du risque avec et pour l'autre, folie de la solidarité, folie d'accueillir un étranger dans sa maison, folie d'ouvrir son cœur et de tisser de nouveaux liens... Mais s'engager et faire alliance avec le Christ, n'est-ce pas aussi folie ?

« Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. » 1 Co 22



**BENOÎT
VANDEPUTTE,
FRÈRE
DOMINICAIN**

AUMÔNIER
GÉNÉRAL DES
SCOUTS ET
GUIDES DE
FRANCE.



Membre de la collégialité
du CCFD-Terre Solidaire

« Le vrai pouvoir des chrétiens : lier ou délier. »

Entretien avec Frère Benoît Vandeputte, aumônier général des Scouts et Guides de France.

Tisser des liens, faire des nœuds, à l'heure du numérique cela a-t-il un sens ?

On connaît « Bond, my name is Bond », l'agent secret, dont le nom est lourd de sens, de double sens, et il en joue. *Bond* ; « lien », ce nom a du poids, et il attache, valeur et lien.

Un peu comme le nœud. *Nodus* en latin. Pas seulement une marque de chemise de luxe, mais à la fois ce qui attache et ce qui retient : entrave ou consolidation, patience ou solidarité.

Le nœud ou le lien a donc à la fois un aspect négatif comme une chaîne et un aspect positif comme un renforcement ?

Alexandre le Grand, stratège de l'Antiquité dut trancher à l'épée ce qu'il ne pouvait résoudre et dénouer. Il y trouva, en se libérant du nœud de son contradictoire, le chemin de sa liberté. Et de sa propre sagesse.

Il nous faudrait donc nous libérer des liens qui nous entravent pour mieux avancer vers la rencontre avec l'autre et vers une terre solidaire... Pour un scout, quelle est la symbolique du nœud ?

Être le maître des nœuds comme le musicien est le maître des notes. C'est un jeu de patience - pour voir : faites un nœud de diamant, le plus beau... et le plus long à faire -.

Tiens, il y a de l'esthétique là-dedans ?

Oui, car le scoutisme est aussi une esthétique. C'est aussi une compétence. Jacques Prévert aurait pu écrire un poème là-dessus : « Pour faire un nœud plat. Peindre d'abord deux cordelettes avec un bout de corde. Et ensuite quelque chose de joli, quelque chose de simple, quelque chose de beau, quelque chose d'utile... » Un mâ ! Une voile qui claqué aux vents contraires, qui rêve d'avancer. Que ce qui est utile soit aussi beau ; et un peu gratuit au fond : le vrai luxe !

Comment décririez-vous le nœud pour se lier à l'autre ? Est-ce un luxe ? Une nécessité ?

C'est un nœud solide : pas un nœud de pacotille,

pas un nœud de bouts de chandelle ou un nœud de bouts... ficelles. Un nœud qui tienne, qui tienne la table, qui tienne le banc, qui tienne l'ami, le nœud de l'amitié. Celui qui existe pour la seule gloire d'être là dans la gratuité de son existence... et la solidité de la table. **Pas du luxe ça : juste de l'indispensable.** Ce qui délie les lois de l'oppression chantées par Léo Ferré. Deux bouts de corde égales qui s'entrelacent et se tiennent l'une l'autre. Tellement liées qu'il faut parfois bien de l'astuce pour les séparer et les laisser aller.

Se lier à l'autre, selon vous, est-ce un risque ? Une folie ?

C'est le cœur des choses, le nœud de la vie, le profond de l'étant, le propre de l'intime, partageable pourtant. Et c'est un lien dans la confiance, rarement, totalement, pour de bon, pour le don, pour la vie...

Retrouve-t-on la symbolique des nœuds, du lien, dans les Écritures ?

Les Écritures, Jésus, parlent peu - pas, des nœuds. Mais tellement des liens : de ceux du clan des origines à ceux du peuple élu, à ceux de la fraternité. « Je vous appelle ami... » (Jn 15,15).

C'est tout le pouvoir de ses amis. Car c'en est un. Le pouvoir de lier ou de délier, d'entraver ou de libérer, de nouer ou dénouer. Éternelle tentation des hommes, des religions, des idées qui dominent.

Pensez-vous à un passage en particulier sur les liens que vous souhaiteriez nous partager ?

« Amen, je vous le dis : **tout ce que vous aurez lié** sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Voici trois versets indissociables : « Tout ce que vous aurez lié... Et pareillement... En effet... »⁴ Ou le nœud de la miséricorde qui garantit la présence du Maître. Pardon, de l'ami.



**CARLOS AARÓN
RODRÍGUEZ
TEJADA,**

DIRECTEUR DE SMR
(SCALABRINIANNAS,
MISIÓN CON
MIGRANTES Y
REFUGIADOS) AU
MEXIQUE

Le signe visible d'une société sans violence.

« Ils ont braqué une arme sur la tête de l'un d'entre eux et ils leur ont demandé : "Qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez payer ou vous sautez du train ?" [...] Après, ils nous ont dit que les femmes pouvaient être sauvées si on leur laissait, à eux, les criminels et que si on n'acceptait pas, ils les tueraient aussi – on a refusé. » Témoignage d'un migrant

En Amérique centrale, la migration répond de plus en plus à une stratégie de survie face à la violence qui ne cesse de croître dans les lieux d'origine. Les personnes sont contraintes de se déplacer afin de préserver leur intégrité physique et leur dignité. Certaines sont également victimes de violence lors de leur transit par le Mexique.

La Mission des Sœurs scalabrinianes auprès des Migrants et des Réfugiés (SMR) apporte depuis 2013 un soutien direct aux migrants victimes de la criminalité, de séquestration et de violences, ainsi qu'aux défenseurs des droits humains des migrants que leur activité met en danger. L'assistance, le respect et la valorisation des personnes victimes de violence, dans toutes ses dimensions personnelles, interpersonnelles, religieuses et sociales, sont les axes du travail pastoral de la SMR. Pendant les premières années, la SMR s'est donné pour mission de canaliser les actions des différentes institutions en vue d'apporter une assistance immédiate. Cela a permis de sensibiliser les autorités afin qu'elles offrent un

accompagnement nécessaire aux migrants victimes. Au cours des années suivantes, la SMR a pris conscience qu'il était important d'avoir sa propre équipe pour proposer un accompagnement complet qui bénéficie aux personnes les plus gravement touchées par la violence. C'est ainsi qu'en 2014, elle a constitué sa première équipe interdisciplinaire (avocates, psychologues et travailleuses sociales) et a disposé de son premier protocole d'accompagnement des migrants victimes de la criminalité et des personnes sous protection internationale.

Un travail d'accompagnement de défense des droits humains

À ce jour, elle a assisté 626 migrants victimes de la criminalité et 332 personnes sous protection internationale. Dans le cadre de l'accompagnement juridique, elle a obtenu en moyenne, par semaine, 2 visas pour raisons humanitaires. Concernant les défenseurs des droits humains des migrants confrontés à des menaces et des agressions en raison de leur activité, la SMR a offert un accompagnement complet à 65 personnes défendant différentes Maisons de migrants.

Dans l'État d'Hidalgo, le travail d'accompagnement est un bel exemple de réussite, comme le montre ce témoignage sur la manière dont agit le groupe criminel :

Nous nous sommes approchés du train... quatre d'entre nous sont montés et les autres sont restés en bas. Le garçon qui parlait au téléphone au bout du train s'est approché des gens... en menaçant de nous frapper si nous ne descendions pas et il nous a dit : « Allez, allez, tous en bas. »

Tout en nous menaçant il nous indiquait là où nous devions aller, mais, en plus, au bout de la file il y avait d'autres types qui surveillaient qu'on ne s'échappe pas. Les employés du train nous ont dit sur un ton moqueur : « Qu'est-ce qui vous est arrivé les gars ? Ça n'a pas marché ? ». Ils nous ont fait marcher jusqu'à un terrain près de la Maison du migrant... et là ils nous ont réunis, les 25 migrants qui avions pris le train. ... Les 5 types qui nous surveillaient dans le taillis, ont commencé à passer des coups de fil en prononçant le nom de « anonyme » et lui ont dit : « Ça y est, tout le monde est là où tu nous as demandé de les amener. » Il s'est approché du gars qui avait passé le coup de fil quand il était sur le train et lui a remis une arme de calibre 9 millimètres. Le fameux « anonyme » a dit qu'il nous donnait 3 possibilités : la première, c'était de payer..., la deuxième, c'était qu'il nous fournissait un guide et la troisième était : « Si vous ne choisissez aucune des deux, vous allez passer à la casserole. »

PELERIN

DANS LA PRESSE

En mars, retrouvez dans *Pèlerin*, premier hebdomadaire chrétien d'actualité, un reportage sur l'un des partenaires du CCFD-Terre Solidaire. Chaque semaine, *Pèlerin* vous propose une lecture vivante de l'actualité décryptée avec pédagogie et discernement et vous accompagne dans votre vie personnelle et spirituelle.



© Nina Marx / CCFD-Terre Solidaire



© Nina Marx / CCFD-Terre Solidaire

Quand elle a commencé son travail d'accompagnement sur ce cas, 25 migrants ont dénoncé les exactions commises. Les responsables de la Maison reçurent de graves menaces et furent continuellement surveillés par le groupe criminel, et ce, malgré le fait que la SMR eût fait partir toutes les victimes pour les transférer à la SMR de Mexico. Les victimes ont pu recevoir un accompagnement complet/interdisciplinaire et obtenir des titres de séjour. De plus, leurs témoignages ont permis d'arrêter six délinquants qui ont été mis en examen. Afin de diminuer les risques encourus par les défenseur.ses, des mesures de protection immédiate ont été appliquées aussi bien pour la Maison du migrant que pour la Maison des défenseur.ses, grâce au Mécanisme Fédéral de Protection des Défenseur.ses des Droits Humains et des Journalistes. À l'heure actuelle, les délinquants sont toujours inculpés, plusieurs migrants restent en contact avec l'organisation, très reconnaissants de son efficace intervention, certains vivant au Mexique et d'autres aux États-Unis. Le quartier n'enregistre plus d'actes de délinquance contre la population migrante et la Maison n'a reçu aucune menace depuis un an, raison pour laquelle la SMR travaille au renforcement institutionnel et à un plan de sécurité sur le long terme.

La SMR se transforme en un signe visible et palpable d'un changement social, d'un nouveau vivre-ensemble

fait une bénédiction, dans sa langue ou dans sa religion, dans un esprit d'ouverture. Ainsi, la SMR se transforme en un signe visible et palpable d'un changement social, d'un nouveau vivre-ensemble, signe qui émane de personnes atteintes dans leur intégrité, comme le sont les victimes de violence. Grâce à elles, des changements dans les politiques publiques voient le jour pour diminuer la vulnérabilité des migrants et garantir la non-discrimination et l'égalité des chances pour toutes et tous dans l'ensemble de la société.

SMR, Scalabrinianas, Misión con Migrantes y Refugiados

DESCRIPTION :

au Mexique, la séquestration massive des migrants en transit est devenue « une tragédie humanitaire ». Victimes de traite, d'extorsion et d'homicide, ils sont ignorés par les pouvoirs publics. Le SMR leur apporte protection et renforce l'accompagnement de leurs défenseurs. De fait, SMR crée ainsi du lien entre migrants et population locale pour faire cesser les stigmatisations.

CONTINENT : Amérique du Sud.

PAYS : Mexique.

OBJECTIFS :

- permettre aux migrants victimes de délit d'accéder à leurs droits et pourvoir à leurs besoins.

ACTIVITÉS :

intervention auprès des autorités pour qu'elles accompagnent les migrants qui souffrent d'atteintes graves, suivi, accompagnement psychosocial des migrants victimes de crimes, appui à la régularisation de ces migrants violentés.

ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

migrants victimes de délits, mexicains et étrangers, défenseurs des migrants, notamment missions catholiques et organisations de droits de l'homme.

APPUI DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE :

Le CCFD-Terre Solidaire soutient le travail de SMR depuis 2015 pour accompagner les migrants vulnérables et pour dénoncer ces situations de violences extrêmes à hauteur de 15 000 euros par an.

Pour des changements de politiques publiques

À partir de la fin 2016, le travail a été renforcé avec l'ouverture de la Maison SMR-projet Mambre, un lieu tranquille pour héberger migrants victimes de la criminalité et personnes sous protection internationale, dans une ambiance de proximité et de fraternité favorisant la résilience et le développement personnel et social. Aujourd'hui, la mission renforce le processus d'intégration sociale qui permettra aux personnes qu'elle accompagne d'exercer pleinement leurs droits. Il s'agit d'un véritable lieu où se construisent la cohésion sociale, le vivre-ensemble. Avant chaque repas, l'un d'entre nous

« Luttons ensemble contre l'exclusion »



Proposition

Dans nos sociétés, le sentiment d'appartenance est un besoin important. On entend souvent parler dans les médias de communautarisme, de discrimination, de besoin d'intégration, de sentiment de rejet. Avec le jeu de l'exception, à vous de jouer pour expérimenter ces phénomènes et en débattre.



Public

Ados et adultes



Durée

30 min



Ressources nécessaires

Des gommettes de 4 ou 5 couleurs différentes réparties ainsi : 1 blanche (c'est l'Exception), 2 rouges, 4 jaunes, 6 bleues, 7 noires. Il faut autant de gommettes que de participants. On peut bien entendu changer les couleurs en fonction de votre matériel !

Objectifs

- Aborder la notion de groupe : intégration, rejet, discrimination dans la société/dans le monde.
- Débattre de l'exclusion et réfléchir aux personnes se trouvant dans ces situations.

Déroulement

Temps ① : constituer des groupes | 5 minutes

- Ce jeu peut servir d'introduction à une séance traitant des phénomènes de groupes au sens large, à l'interculturel, aux minorités...
- L'animateur.trice s'assure de l'attention du groupe et colle une gommette sur le front de chaque participant.e sans lui en montrer la couleur. L'animateur.trice portera une attention à ne pas attribuer la gommette « Exception » (la blanche) à une personne déjà en marge du groupe, car elle risque de se sentir davantage exclue.

Temps ② : retrouver son groupe... mais sans parler | 5 minutes

- L'animateur.trice énonce la consigne suivante : « Sans parler, vous devez former des groupes avec les personnes qui ont une gommette de la même couleur que la vôtre ! »

Temps ③ : lancer le débat | 20 minutes

- Lorsque tous les groupes sont réunis, lancer le débat par ces quelques questions :
Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez retrouvé les personnes qui ont la même couleur de gommette que vous ?
Qu'a ressenti la personne qui a la gommette unique (blanche) ?
Avez-vous tenté de vous aider mutuellement au sein des groupes de couleur ? / et entre groupes de couleur ?
Dans notre société, qui sont les exceptions ? Est-ce qu'on les voit ?

VARIANTE :

En fonction de l'âge des joueurs et des joueuses, on peut constituer quelques gommettes bicolores en collant une gommette sur une autre. Les personnes qui les portent seront-elles accueillies dans le groupe de l'une des 2 couleurs ou formeront-elles des groupes à part ?

POUR ALLER PLUS LOIN :

Découvrez d'autres animations pendant cette période de Carême sur :
careme.ccf-d-terresolidaire.org

« Pressons les préjugés »



Proposition

« Mon citron c'est le plus beau des citrons ! ». Nous avons tous des préjugés, des stéréotypes envers des personnes. Parfois nous ne nous en rendons pas compte. Ce jeu nous permet de prendre du recul et de réfléchir à des situations où nous avons vécu cette discrimination... ou bien nous-mêmes, nous l'avons fait vivre à quelqu'un...



Public

Ados et adultes



Durée

2 heures



Ressources nécessaires

- Pour un groupe de 20 personnes au moins prévoir un citron pour 5 ou 6 personnes (pour des groupes plus petits 1 par participant.e ou pour 2 participant.es) + 1 kiwi ou autre fruit de saison.
- Des cercles de chaises pour 5 ou 6 personnes et une table centrale où sera posée la corbeille de fruits.

Objectifs

- Prendre conscience de nos stéréotypes et préjugés et y réfléchir collectivement.
- Identifier des situations sur lesquelles nous pouvons agir pour lutter contre les discriminations ou mieux accueillir les personnes de condition minoritaire (dans nos groupes, sur notre territoire).

Déroulement

Temps 1

- L'animateur.trice montre à tous et toutes les participant.es un citron et demande : Quelles sont les caractéristiques d'un citron ?

Temps 2

- Un.e participant.e de chaque petit groupe vient chercher un citron dans la corbeille.
- Les participant.es ont 10 minutes pour apprendre à connaître leur citron, le décrire et lui donner un nom. Puis à tour de rôle, chaque groupe présente son citron à l'assemblée.
- L'animateur.trice récupère les citrons et les replace dans la corbeille.

Temps 3

- L'animateur.trice mélange et demande à un.e membre de chaque groupe (autre que celui ou celle qui a décrit le citron) de venir reconnaître son citron parmi tous les citrons.
- Les participant.es peuvent s'entraider et restent autour de la corbeille de fruits tant que toutes et tous n'ont pas retrouvé leur citron puis elle/il retourne s'asseoir.

Temps 4

- L'animateur.trice place alors délicatement un kiwi dans la corbeille de fruits, au milieu des citrons. Il/elle raconte qu'un kiwi vient de s'installer au pays des citrons (qui est monoculturel).
- Il/elle demande aux participant.es : Selon vous, que doit ressentir ce kiwi ? (Mettez-vous à la place du kiwi)
Comment les citrons pourraient-ils l'accueillir convenablement ? (puis mettez-vous à la place d'un citron)
- Les groupes ont 20 minutes pour répondre (en désignant un.e rapporteur.teuse).
- Puis restitution de chaque groupe sur ces deux questions.

Temps 5

- L'animateur.trice dit : « Regardons la question avec plus de gravité : notre société est traversée par des préjugés et des discriminations qui abîment nos relations et dégradent la vie de nombre de nos concitoyen.nes. »

CONSIGNE :

Les groupes ont 20 minutes pour débattre sur ces deux points. Chaque groupe va se retrouver autour des deux questions suivantes : Est-ce que je me suis déjà senti un kiwi au milieu des citrons ? (chez moi, en France ou lors d'un voyage à l'étranger). Quels sont les efforts que j'ai dû faire pour résister ? Quelles mains se sont tendues pour m'accueillir ?

- L'animateur.trice propose ensuite à celles et ceux qui le souhaitent de témoigner d'une situation qu'elles/ils vivent ou ont vécue. Chacun.e ne parle qu'en son nom propre (il n'y a pas de rapporteur.teuse), et le groupe ne juge et ne discute pas des témoignages offerts.
 - Pour conclure, l'animateur.trice précise que : Chacun.e est invité.e à éviter préjugés et discriminations.
- Ce sujet, qui traverse notre société et les participant.es, peut être l'occasion de poursuivre le débat dans de nombreux lieux, avec d'autres personnes. Quand une situation est insupportable, proposer de se mobiliser pour changer les choses ! (une action peut être suggérée pour répondre à une situation présentée par un.e participant.e)

SE DON NER



À la suite du don de Dieu-Père et du Christ-Frère, dans un monde entre violence et rencontre, nous recevons un appel à prendre des risques. Osons nous mouiller, nous engager pour la justice, la paix et la solidarité. En se donnant on reçoit, en partageant on augmente nos richesses, on entrelace les fils d'une vraie relation pour devenir tissu d'humanité.

« Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » Jn 3



PEIO OSPITAL,

MEMBRE DE
CHRÉTIEN EN
MONDE RURAL
(CMR) ET COFON-
DATEUR D'ATXIK
BERRITUZ



Membre de la collégialité
du CCFD-Terre Solidaire

« Au Pays basque, travailler pour construire la paix »

Le Pays basque s'ouvre à un temps d'espoir et de réconciliation après plus de 60 ans de violence. Ce chemin en appelle à une conversion intérieure qui commence par le regard de l'autre.

Le Collectif de chrétiens en Pays basque « **ATXIK BERRITUZ** » *Tenir en (se) renouvelant* a été créé en novembre 2012, à la faveur de l'anniversaire de la Conférence Internationale d'Aiete et de la décision historique de l'ETA d'abandonner la lutte armée, avec la volonté d'apporter sa contribution spécifique dans l'évolution du processus de paix ouvert.

Notre action est totalement indépendante de tout enjeu ou stratégie politiques et elle s'interdit tout jugement moral sur les personnes ou les événements. Elle vise à renouer le lien brisé durant le conflit et par ses conséquences. C'est cela le sens de la réconciliation. « La réconciliation est un processus spirituel qui requiert plus qu'un cadre légal. Elle doit se réaliser dans les cœurs et les esprits des gens. » (N. Mandela). Il convient donc avant tout de changer notre regard à la fois sur les personnes et sur le passé en considérant d'abord et avant tout La Personne. C'est ce que nous appelons la conversion.

La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, elle est active. C'est chaque jour de notre vie qu'il nous revient de travailler sur notre disposition intérieure au regard de la Paix.

À cet effet, le Collectif a organisé une douzaine de rencontres à travers le Pays basque en s'appuyant sur les infrastructures de l'Église, notamment les paroisses.

Une page douloureuse de l'histoire de notre Pays a été tournée dans la journée du désarmement de l'ETA le 8 avril à Bayonne. Le désarmement représentait certes une étape majeure sur le chemin de la paix et de la réconciliation. Pour autant, nous sommes loin d'être au bout du chemin ! Les familles des victimes défuntes – les victimes de l'ETA, les victimes du GAL (Groupe Antiterroriste de Libération) et des forces de sécurité – les prisonniers basques et

leurs familles, les exilés, crient justice et reconnaissance. Jean-Pierre Massias, universitaire spécialisé dans les solutions de conflits, définit en ces termes le défi qui nous attend : « Ce désarmement ne fait pas disparaître la complexité des thèmes soulevés par la question basque. Notamment, comment rétablir une forme de vivre ensemble ? Il va y avoir un conflit des mémoires, une concurrence des récits. La grande question de la réconciliation dans la société basque passe par la vérité, par la justice transitionnelle, la remise en cause d'un certain nombre de tabous. Cela sera douloureux pour tous les camps. Il faut s'y préparer. »

Nous ne devons pas manquer d'être présents à ces rendez-vous !

Prier

DANS LA PRESSE

Prier, le mensuel de la prière, s'associe à la campagne de Carême du CCFD-Terre Solidaire. À cette occasion, des bénévoles de l'association ont rédigé les prières dans son supplément *Prier au quotidien*.

TÉMOIN D'ICI



**PÈRE MICHEL
JONDOT,**

COFONDATEUR
DE L'ASSOCIATION
MES-TISSAGES À
VILLENUEVE-LA-
GARENNE, FRANCE

« Construire une société plus juste, au-delà des barrières »

Un dialogue s'est amorcé dans les Hauts-de-Seine, depuis plusieurs années, entre quelques musulmans et quelques chrétiens. Les relations étaient devenues assez solides pour que Saâd, un musulman, engage le groupe à créer une association dont l'objectif est de contribuer à l'avènement d'une société plus juste et plus fraternelle : « Approche islamo-chrétienne dans les Hauts-de-Seine. »

Le souci de construire une société plus juste permet de franchir le fossé qui risque d'opposer musulmans et chrétiens.

Nos soucis se sont dirigés en deux directions. D'une part, organiser de larges rencontres autour de thèmes de société : la famille, le travail, l'argent, la justice, la politique, la rencontre des cultures. Des personnalités compétentes sont invitées à venir éclairer les problèmes.

D'autre part, nous nous sommes implantés en un lieu où la rencontre de l'islam appelle des engagements concrets. La Caravelle, au nord du département, est une cité assez défavorisée lorsque nous y pénétrons le 13 février 1997. La quasi-totalité des résidents est d'origine immigrée. On y trouve la barre de béton la plus grande d'Europe. La pauvreté est grande ; la délinquance et la violence y sont si intenses que la

police ne peut y pénétrer sans précaution.

L'implantation est difficile ; il n'est pas rare que nos voitures soient criblées de balles. « Retourne chez toi » : il faut beaucoup d'humour pour supporter ces réflexes d'adolescents issus de familles marocaines. On fait l'acquisition d'un petit local au rez-de-chaussée d'un immeuble. La porte donne sur l'allée où passent les enfants à la sortie de l'école ; ils entrent un jour, et sans qu'on leur propose quoi que ce soit ils s'installent sur la table au centre de la pièce en étalant livres et cahiers. Un musulman et un chrétien sont là ; ils les aident à faire leur devoir. S'amorce alors un travail difficile de soutien scolaire. Le local est très petit et l'agitation des enfants extrême.

Au fil de la rencontre, des liens se tissent

Quand on habite à La Caravelle, on reste confiné dans la cité de la naissance jusqu'à l'âge adulte. Crèche, école, collège, lycée sont à proximité : l'horizon est étroit. On s'est efforcés d'introduire des instruments pour élargir l'univers culturel. Un médecin est venu leur parler de Laennec, un sculpteur leur a montré comment il travaillait, et un romancier a su choisir dans son œuvre quelques pages à leur lire. On est attentifs aussi à leur faire découvrir leur propre culture. On a fait venir l'archevêque orthodoxe du Mont-Liban, pour leur parler de la langue arabe. Un calligraphe iranien leur a montré ses calames et la manière de s'en servir.

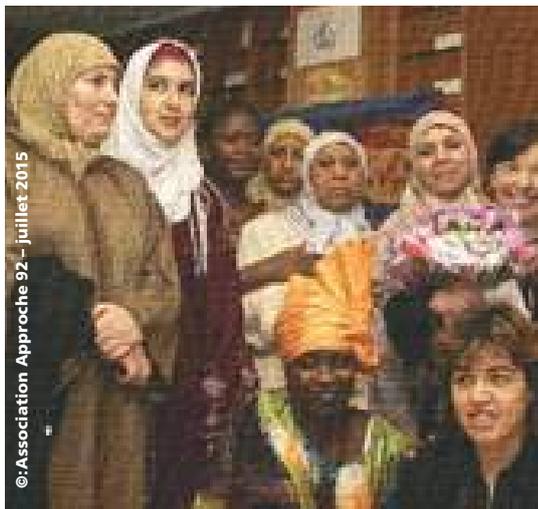
Chacune de ces rencontres est l'occasion d'inviter les parents. On rencontre quelques pères, mais le monde des mamans demeure impénétrable. Christine, alors, quitte son travail pour faire face bénévolement à la situation. Grâce à elle, un certain dimanche, le local est envahi par des femmes de tous âges autour de métiers à tisser de fortune.

Une nouvelle aventure démarre. On fait appel à une voisine du local, experte en la matière. Un groupe se constitue alors autour d'elle. Une ou deux chrétiennes le rejoignent. Ensemble, elles apprennent à monter la chaîne sur un ourdissoir, à carder, à filer et à faire courir les fils pour composer la trame. Quelques premières œuvres peuvent être exposées chez les bénédictines de Vanves. Vient le moment où les mamans de La Caravelle ne comprennent pas l'intérêt qu'elles ont à continuer un travail sans être rémunérées. Comment faire ? La Direction départementale du travail et de la formation professionnelle vient à notre secours. Trois fonctionnaires dynamiques montent un chantier d'insertion original destiné à former non seulement au monde du travail mais à l'exercice d'une profession précise : le tissage en l'occurrence. Les participantes sont rému-



SUR LE WEB

Durant le temps de Carême, croire.com vous propose des éclairages théologiques, bibliques et pratiques sur ce temps particulier. Vous y retrouverez des articles en lien avec la campagne de Carême du CCFD-Terre Solidaire.



© Association Approche 92 - juillet 2015



© : Association Approche 92 - Noël 2003

nées au SMIC. Cinq Marocaines acceptent de se soumettre aux exigences qu'on leur impose : respect des heures, découverte du Droit du travail, apprentissage de la langue française et surtout une initiation sérieuse au métier. Celle-ci est assurée par Florence, une « Sœur Blanche », diplômée des Gobelins ; elle a dirigé pendant vingt ans un atelier de tissage dans le Sud algérien. Elle ne laisse passer aucune maladie ; sa rigueur l'entraîne parfois à détruire le travail d'une semaine quitte à faire pleurer les tisserandes en herbe. En réalité, cette sévérité fait naître une grande affection : « Florence ! C'est une mère pour nous ! » disent-elles encore quinze ans après.

Du métier à tisser à l'expérience qui transforme

Cette expérience n'a pas été toujours aisée pour ces femmes : il leur a fallu affronter les résistances des maris. Mais elles en ont été transformées : elles ont tissé des œuvres de peintres qu'on a pu exposer. « Nous sommes des artistes ! » Telle fut leur conclusion en constatant l'admiration dont elles ont été l'objet ; « Je suis fière de toi », disait une adolescente à sa mère.

Aujourd'hui l'expérience de ces tisserandes est féconde. Dans leur cité restaurée avec bonheur, elles disposent d'un local où des femmes de

toutes origines et de toutes confessions viennent s'initier auprès d'elles. On s'est équipés de métiers à tisser et de machines à coudre professionnelles : une modéliste aide

« Nous sommes des artistes ! » Telle fut leur conclusion en constatant l'admiration dont elles ont été l'objet

à réparer ou à confectionner des vêtements pour la famille. Les femmes du voisinage franchissent le seuil pour venir bavarder. On a plaisir à se rencontrer et, lorsqu'on est face à des problèmes difficiles, on trouve à qui parler : une adulte-relais est là pour écouter et orienter. Cette expérience n'est pas d'abord sociale mais interculturelle et interreligieuse ; elle est

réfléchi par le responsable de la mosquée de Gennevilliers et un prêtre du diocèse. La cité à construire est le moyen de la rencontre entre musulmans et chrétiens.

Ce travail s'accompagne d'une réflexion sérieuse. Une équipe de théologiens et de personnalités religieuses vise un large public en diffusant des cahiers islamo-chrétiens et en alimentant un site. Nous comptons 800 abonnés à la revue et plus de 5000 personnes par le web : www.lamaisonislamochretienne.com

MES-TISSAGES

DESCRIPTION :

association en France qui œuvre pour la construction d'un lieu où se retrouvent musulmans et chrétiens, bâtisseur de paix et de justice. À travers le métier à tisser, des ateliers sont proposés pour des femmes de cultures différentes favorisant le dialogue interculturel et interreligieux.

CONTINENT : Europe.

PAYS : France.

OBJECTIFS :

- faciliter la rencontre des cultures entre musulmans et chrétiens,
- œuvrer à l'avènement d'une société fraternelle,
- créer des instruments de réflexion interreligieuse.

ACTIVITÉS :

animation d'un groupe d'arts du textile dans une cité, diffusion de cahiers de réflexion et animation d'un site, relations avec l'Algérie, le Maroc, l'Égypte, la Syrie, aides auprès d'immigrés en difficultés, dialogue sur des problèmes bloquant la rencontre dans la vie quotidienne (« Thés de Gennevilliers »).

ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

femmes immigrées et enfants d'une cité du 92, chrétiens et musulmans du 92, 800 abonnés à une revue trimestrielle, 5000 consultants d'un site Internet, 300 cotisants.

APPUI DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE :

le CCFD-Terre Solidaire contribue à la rétribution de 3 salariées (2 temps plein et adultes relais), répond à des appels face à des frais exceptionnels et met en relation avec des personnalités d'Afrique permettant d'entrer dans la dimension internationale du monde des migrants. Soutien de 30 000 euros (comprenant des frais de personnel, des frais d'activité et des frais de publications).



« Avec la websérie CLAMEURS, un NOUS à construire ensemble »



Proposition

À partir des clichés que nous construisons et que nous observons, ce temps d'animation permet aux participant.es de prendre conscience des préjugés que nous avons tous et toutes. C'est aussi le moyen de construire des occasions pour lutter contre ces préjugés grâce au travail réalisé par la websérie CLAMEURS du CERAS autour d'initiatives et représentations faites par d'autres.



Public

Adolescent.es et adultes



Durée

1 h 30 à 2 heures (possibilité de raccourcir selon le choix des animations retenues)



Ressources nécessaires

- Des post-it/des crayons
- Vidéoprojecteur + ordinateur
- Préparer des silhouettes de visages des catégories retenues « clichés » ou une seule silhouette anonyme à afficher pour l'ensemble du groupe.
- Court-métrage-vidéo CLAMEURS en téléchargeant le lien : Sur le seuil Ce « nous » à construire : <http://clameurs-lawebserie.fr/#nous-construire-ensemble>
- Afficher la phrase de Laudato Si : « Ainsi les autres cessent d'être des étrangers, et peuvent se sentir comme faisant partie d'un **nous** que nous construisons ensemble. »

Objectifs

- Prendre conscience que nous avons tous et toutes des clichés sur des catégories de personnes et laisser exprimer les représentations que nous avons sur les autres.
- Décider d'agir pour faire de vraies rencontres susceptibles d'engendrer un monde plus fraternel.

Déroulement

Temps ① : cadre de l'animation | 10 minutes

- Explication du thème de la rencontre : travailler sur nos préjugés et dégager des pistes pour dépasser ces préjugés et découvrir la richesse de la rencontre de l'autre.

Pour démarrer, passer une des séquences de *À La maison commun* : <http://clameurs-lawebserie.fr> : Épisode 23 Ceux qui ont un voisin excédé (1'18") / Épisode 24 Ceux qui montent un orchestre (1'47") / Épisode 25 Ceux qui se rassemblent (1'45")

- L'animateur.trice choisit un seul couple de mots (français/étranger – riches/pauvres – jeunes/vieux – jeunes des cités/jeunes des pavillons) puis donne des post-it à chaque participant.e en leur demandant leur représentation sur les mots en opposition – chaque participant.e colle son post-it sur la silhouette
- (1 post-it = 1 représentation).

Temps ② : débat | 20 minutes

- Pour l'animateur.trice, visionner la séquence un « NOUS » à construire ensemble (jusqu'à 8'44"), elle permet de comprendre le travail à mener avec le groupe – variante : on peut faire visionner la séquence au groupe à la fin du débat pour alimenter l'échange.
- Donner la parole aux participant.es « d'accord » ou « pas d'accord » avec les représentations exprimées sur les post-it.

Temps ③ : identifier les blocages et les solutions pour combattre les préjugés | 50 à 60 minutes

- Mettre les participant.es en groupe de 6 et, ensemble, ils répondent aux questions suivantes :

Comment, d'après vous, les clichés sont-ils véhiculés ?

Quels sont vos blocages, les obstacles que vous identifiez à la rencontre de l'autre ?

Qu'est-ce que vous pourriez imaginer pour lutter contre les clichés-préjugés ?

Quelles sont les astuces que vous auriez pour favoriser la rencontre ?

- En grand groupe, chaque groupe énonce ses propositions à partir de mots-clés. Si un groupe a la même idée, il gagne son tour de parole pour énoncer ses solutions.
- Afficher la phrase de Laudato Si

VARIANTE : On peut enlever de la silhouette un post-it « cliché » à chaque fois que l'on apporte une solution. Cela permet de découvrir le visage de la personne ciblée « cliché ».

Temps ④ : pour découvrir des initiatives ici et là-bas | 10 minutes sans échanges ni débat

- Projection de deux vidéos

Volets ouverts Les femmes dans la consolidation de la paix (2 minutes) :

<http://clameurs-lawebserie.fr/#nous-construire-ensemble>

En construction : la disco-soupe réalisée par les Young Caritas 92 sur les préjugés (4 minutes) :

<http://clameurs-lawebserie.fr/#nous-construire-ensemble>

POUR ALLER PLUS LOIN (10 MINUTES) :

Éclairage de François Dubet (sociologue et professeur à l'École de hautes études en sciences sociales) ; le choix de l'inégalité, vidéo à télécharger : <http://clameurs-lawebserie.fr/#nous-construire-ensemble>

« Nos richesses sont-elles égales ? »



Proposition
À partir d'une baguette de pain, prendre conscience des inégalités de répartition de richesse dans le monde.
Animation avec la baguette provenance Artisans du Monde

Public
Jeunes adultes et adultes

Durée
30 minutes

Ressources nécessaires
• Une baguette de pain et un couteau pour la couper.

Objectifs

- Cette animation permet de matérialiser la répartition de la richesse au sein de la population prise dans son ensemble.

Déroulement

Temps ①

- L'animateur.trice demande à cinq participant.es de le/la rejoindre.

Chaque participant.e représente un cinquième, donc 20 % de la population mondiale : les 20 % les plus riches, les 20 % les plus pauvres, et les trois groupes intermédiaires.

Temps ②

- L'animateur.trice annonce : « Cette baguette de pain, c'est la richesse mondiale. À votre avis, j'en donne quelle part aux 20 % les plus riches ? 20 %, 30 %, 40 % ? » La réponse est 82 %, puisque les 20 % de l'humanité les plus riches se partagent 82 % de la richesse mondiale. L'animateur.trice coupe alors une part de la baguette correspondant à 4/5e et donne le morceau au/à la participant.e qui représente les 20 % les plus riches.

Temps ③

- L'animateur.trice avertit ensuite :

« Il reste un peu moins de 20 % de la baguette, de la richesse mondiale, à répartir entre les 80 % de l'humanité restant. Sur ces 20 %, combien j'en donne au cinquième de l'humanité le plus pauvre ? »

Il/elle coupe le reste de la baguette en deux morceaux (soit deux morceaux d'un dixième chacun), et découpe en huit l'un des morceaux, soit 1,2 % de la baguette... Il/elle le donne au/à la participant.e qui représente les 20 % les plus pauvres. Il/elle représente ainsi les plus de 1,2 milliard de personnes qui vivent avec moins d'un dollar par jour.

Discussion 20 minutes

- L'animateur.trice entamera une discussion avec les participant.es par des questions ouvertes :

« Que pensez-vous de cette répartition ? » Il peut être intéressant de confronter les idées des joueurs et des joueuses à la réalité, à leurs connaissances.

Attirer l'attention des participant.es sur le fait que ce jeu s'intéresse à la population mondiale dans sa globalité et répartit la population uniquement en fonction de sa richesse, ou de sa pauvreté, sans prendre en compte sa localisation géographique. En effet, « tous les Asiatiques ne sont pas pauvres, tous les Européens ne sont pas riches ».

Quelles actions peuvent être engagées, donner des exemples ?

POUR ALLER PLUS LOIN :

Découvrez d'autres animations pendant cette période de Carême sur :
careme.ccf-d-terresolidaire.org

S'É- LEVER



© : Sacha Lenormand - accueil partenaires 2015

Allons vers l'Essentiel, en secouant la lourdeur du quotidien. Notre humanité nous appelle à bâtir un monde durable, une terre solidaire, une vie nouvelle. Habités par une même Espérance, défendons un développement intégral⁵ et juste pour permettre aux plus fragiles de se lever, et ensemble de nous élever.

Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. » Jn 12



CAROLINE PORTES,
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE « TISSONS LA SOLIDARITÉ »



« Retrouver sa dignité par le biais de l'emploi »

Le réseau Tissons la Solidarité, qui lutte depuis 2004 contre l'exclusion des femmes, est le premier acteur du monde associatif à avoir su rassembler autour d'un projet fédérateur et concret des univers aussi différents que les mondes de l'économie sociale et solidaire, du luxe ainsi que celui de l'économie classique.

Avec ces différents acteurs, le réseau Tissons la Solidarité cherche à apporter des réponses aux besoins des entreprises par des temps de formation pour les bénéficiaires (formation retoucheuse et formation vendeuse-conseil). Les résultats sont concluants avec 57 % et 71 % de retour à l'emploi après ces formations qualifiantes⁵.

Dans une société française où les inégalités sont de plus en plus marquées entre riches et pauvres, entre celles et ceux qui accèdent à l'emploi et celles et ceux qui sont refoulés du secteur économique, nous devons lutter pour que l'écart ne s'accroisse pas d'année en année. Si nous voulons que chaque acteur économique trouve sa place dans la chaîne d'un développement économique de l'emploi, il est primordial d'aborder les problématiques d'une façon globale. Dans le contexte actuel de crise économique, les femmes en insertion professionnelle (au terme de plus d'un an de chômage) peinent à trouver une place sur le marché de l'emploi, et ce, en dépit de leurs qualités professionnelles et personnelles, ainsi que de leurs motivations.

C'est en passant par des étapes de formation et d'évolution de métier que ces femmes trouvent un nouvel élan, comme un tremplin dans leur vie vers de nouveaux horizons. À en lire leur témoignage, c'est à travers tous les maillons de la chaîne qu'elles découvrent ce qui les fait grandir vers plus de reconnaissance :

« Grâce à la formation avec Tissons la Solidarité, et par l'intermédiaire de l'association VESTALI⁷ et mes collègues qui m'ont toujours encouragée, j'ai suivi une formation vente-conseil en magasin. Cela m'a

aidée à atteindre les objectifs que je m'étais fixés. Son contenu était très complet et m'a permis de rebondir dans ce métier : depuis le 21 novembre je suis en poste dans une marque de prêt-à-porter. Aujourd'hui je quitte VESTALI pour un nouveau poste. Toutes ces belles personnes m'ont vraiment permis d'avancer et de m'élever. » Laetitia

« En arrivant à VESTALI, mon but premier était de travailler dans la vente prêt-à-porter, et tout particulièrement je rêvais d'intégrer une enseigne. La formation proposée par Tissons la Solidarité était donc une grande opportunité pour moi de me qualifier. C'est une formation très approfondie, lourde mais enrichissante.

Grâce aux connaissances acquises et à l'obtention de la certification de qualification professionnelle inter branche vendeuse-conseil en magasin, j'ai tenté ma chance et j'ai postulé chez cette enseigne récemment : j'ai la joie d'y travailler depuis le 21 novembre, car on m'a proposé un CDD! » Melissa

S'efforçant de garder toujours une vision globale et sociétale, le réseau Tissons la Solidarité poursuit des objectifs qui visent à avoir une évolution cohérente en fédérant différents acteurs de l'économie française : économie sociale et solidaire, économie du luxe et économie classique. Cette cohérence est un équilibre à trouver pour les structures, les permanents et les salariés en insertion. L'autre priorité consiste à construire des projets à partir des compétences des personnes (et non à partir d'un dispositif ou d'un statut social). Les femmes sont fières d'appartenir à cette filière. Leur travail y est valorisé. Leur talent y est reconnu et il sert à des réalisations prestigieuses. Elles ont été victimes de la délocalisation des entreprises textiles et de la crise économique. Elles n'en sont pas responsables, mais elles en souffrent. Nous les aidons à retrouver un emploi digne d'elles.

Tissons la Solidarité fédère 70 structures d'insertion par l'activité économique (IAE) dont l'activité principale est la gestion du textile de seconde main (collecte, tri, revente et couture). Ces produits sont ensuite commercialisés dans 125 boutiques ouvertes à tous. Ces structures, qui comptent 400 permanents, favorisent le retour à l'emploi de 1900 salariés en insertion par an dont 83 % de femmes.

TÉMOIN D'ICI

panorama

DANS LA PRESSE

Dans le numéro de Panorama de mars 2018, découvrez un reportage exceptionnel sur les projets du CCFD-Terre Solidaire.

⁵ Laudato Sí, chapitre 4

⁶ Chiffres du rapport Pôle emploi 2016 : 50 % au plan national et 23 % de retour à l'emploi durable (rapport IGAS 2013)

⁷ Vestali est une de nos structures adhérente dans le nord de la France à Wingles et à Lens



**SAMUEL
POMMERET,**

CHARGÉ DE
MISSION AFRIQUE
DES GRANDS LACS
AU CCFD-TERRE
SOLIDAIRE

« Yaga, des témoins de la nuit »

Yaga⁸ est un collectif de jeunes blogueuses et blogueurs né en 2015 à la veille d'élections qui ont vu le pays sombrer dans la violence, et la démocratie s'évanouir. Ces jeunes, convaincus du potentiel des outils numériques, ont choisi de susciter la rencontre, de faire dialoguer et de créer des ponts entre les jeunes Burundais de tous horizons via une plateforme d'expression.

À travers des textes, des vidéos, des dessins, les jeunes se racontent, expriment leurs pensées profondes, leurs aspirations, leurs espoirs, mais aussi leurs peurs dans un contexte où la jeunesse est au mieux ignorée sinon manipulée par les partis politiques à des fins violentes dont ils sont finalement les victimes. Le web devient alors un espace de liberté à construire. En avril 2015, le Burundi qui sortait de 10 ans d'expérience démocratique relativement apaisée après une terrible guerre civile qui déchira le pays de 1993 à 2003, sombrait dans la violence à nouveau. La décision du président sortant (Pierre Nkurunziza) de se représenter à un troisième mandat en contradiction avec la constitution, jetait des milliers de jeunes Burundais dans les rues. Les manifestations pacifiques furent réprimées dans le sang, les organisations de la société civile persécutées, les médias libres brûlés, les journalistes assassinés, enlevés ou contraints à l'exil. Le spectre des années noires de la violence ressurgissait, et depuis aucune amélioration notable n'est constatée. De tous les acquis de la période de démocratisation, celui qui est le plus regretté par les Burundais est la liberté de parole et d'expression. Dans ce pays où le commentaire politique est un art du quotidien, où l'on aime les bons mots, les débats enflammés autour d'une bière et d'une brochette, la perte des radios indépendantes sonnait comme le glas de la liberté. Pourtant, au milieu des drames du quotidien, des jeunes allaient faire le pari que tout n'était pas perdu et qu'il fallait absolument maintenir un dialogue, même ténu, entre Burundais afin de lutter contre l'enfermement, la défiance et la peur. Leur outil ? Internet !

Quand l'expression se fait citoyenne

D'abord 4, puis 20, ils sont aujourd'hui plus de 70 (étudiants, lycéens, médecins, journalistes, artistes, entrepreneurs) à former au blogging, à l'expression responsable et finalement au débat citoyen. Leurs lecteurs sont des milliers. Yaga part de la réalité des jeunes, de leur vécu. C'est le sens de leur devise : « Un témoin, un récit. » Chacun a quelque chose à dire, l'unique peut devenir commun à condition qu'on accepte de se livrer. On y parle de tout : politique évidemment, mais aussi pauvreté, éducation, poids de la coutume, relations femmes-hommes, enfants des rues, féminisme ou entrepreneuriat. On ose y aborder des sujets douloureux comme celui de la mémoire des guerres et affrontements inter-ethniques qui ensanglantent le pays depuis son indépendance. Yaga s'empare de tout avec une égale bienveillance, un sens aigu des responsabilités et un amour réel du débat d'idées et de la controverse. Des sujets les plus anodins aux plus graves, avec ironie, humour ou colère, Yaga suscite le débat, la réflexion. « On peut écrire sur n'importe quoi, sur ce qui se passe autour de soi. On publie tout à partir du moment où c'est bien écrit et argumenté. Par contre, il faut travailler l'objectivité et ne pas se laisser guider par les émotions », explique le coordinateur du collectif.

S'exprimer c'est faire le choix de se découvrir, de dire qui l'on est, ce que l'on ressent. C'est prendre le risque de la rencontre dans un pays rongé par les divisions ethnico-politiques. Malgré la violence, malgré la fin des libertés publiques, Yaga garde la tête hors de l'eau et choisit de faire se confronter les opinions. Pour le collectif, être le porte-voix de toutes les opinions est la condition d'un vivre-ensemble réel au risque de voir les paroles devenir amères, violentes. Qu'à cela ne tienne, Yaga assume sa responsabilité : « On va chercher les internautes grâce à la modération, pour parler avec eux et les ramener à la tolérance et à la compréhension de l'autre. » Parler sans haine, écouter l'autre, refuser l'indifférence et repousser la peur, une gageure dans le Burundi actuel.

La formation pour dépasser tout clivage.

Yaga forme aux techniques d'écriture, à la parole responsable, travaille l'esprit critique, apprend à différencier information, opinion et rumeur. Les blogueurs ne restent pas fixés uniquement sur leurs écrans d'ordinateurs. Ils lâchent régulièrement leurs



À LA TÉLÉ

Du 26/02 au 18/03 2018, RCF, partenaire du CCFD-Terre Solidaire, consacrera émissions et reportages à l'engagement de l'association et de ses organisations partenaires pour un meilleur vivre ensemble.

⁸ Signifie « raconte » en kirundi (langue nationale du Burundi)



© Fanny VANDECANDELAERE/CCFD-Terre Solidaire

smartphones pour aller à la rencontre d'autres jeunes, dans les universités, les clubs culturels, dans les provinces. Là, il n'est plus question de claviers. On débat physiquement, yeux dans les yeux, en mobilisant des techniques d'animation issues de l'éducation populaire. Les jeunes, qui se regardent habituellement en chiens de faïence, sont alors capables de s'asseoir ensemble et de discuter sans toutefois partager les mêmes opinions politiques, les mêmes réalités sociales. Pour ce passage du numérique au physique il a fallu se former. Le CCFD-Terre solidaire a appuyé les jeunes de *Yaga* dans le renforcement de leurs capacités à organiser les échanges et susciter les débats de fond. L'enjeu était de permettre aux jeunes de travailler leur esprit critique, de favoriser l'intelligence collective face à des logiques d'embrigadement, de casser les stéréotypes, les idées reçues qui favorisent la peur.

L'enjeu était de permettre aux jeunes de travailler leur esprit critique, de favoriser l'intelligence collective

« Avec la situation politico-sécuritaire critique du pays, les jeunes Burundais n'ont pas été épargnés par les divisions ethnico-politiques qui déchirent encore le Burundi. Mais on

a pu garder la tête hors de l'eau », confie le collectif. En effet, il a continué de publier dans les heures sombres, et alors que tous les autres médias étaient fermés ou détruits. « Dans le but d'informer les Burundais d'ici, mais aussi la diaspora et maintenir la lueur d'espoir que tout n'était pas fini. » Alors que la crise a poussé des centaines de milliers de Burundais sur les routes de l'exil, *Yaga* reste une fenêtre ouverte sur leur pays et maintient les liens afin qu'ils continuent de se sentir partie prenante de la communauté nationale, « membre de la famille ».

Cette famille *Yaga* grandit et elle assume son rôle dans le développement du pays qui reste

l'un des plus pauvres du monde.

Se définissant comme des défenseurs de l'égalité, débatteurs, engagés, courageux, curieux, amoureux de la parole, ils veulent continuer à étancher la soif de parole des jeunes Burundais. Malgré les dangers et la difficulté de la rencontre, ils gardent allumée la lumière de l'écran de leurs ordinateurs pour qu'elle éclaire la nuit de la violence qui s'est abattue sur ce petit pays.

YAGA

DESCRIPTION :

à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication, un collectif de blogueurs (*Yaga Blog*) propose un espace d'expression entre jeunes de tous bords (politisés ou non, de toutes ethnies, religions, ou niveau social) pour faciliter le dialogue dans un esprit de tolérance.

CONTINENT : Afrique.

PAYS : Burundi.

OBJECTIFS :

- contribuer à la promotion d'une communication pacifique et responsable entre les jeunes afin de prévenir des violences liées à l'intolérance dans la société burundaise,
- participer à la construction d'une paix durable par la promotion de l'écoute mutuelle et la communication non violente.

ACTIVITÉS :

blogging, débats publics, éducation à la communication responsable.

ACTEURS ET PUBLICS CONCERNÉS :

jeunes et plus largement les lecteurs du blog.

APPUI DU CCFD-TERRA SOLIDAIRE :

Le CCFD-Terre Solidaire soutient l'action de *Yaga* pour réunir la jeunesse burundaise autour de la tolérance, un renforcement d'une paix durable en cherchant à promouvoir la citoyenneté par le changement de mentalité et de comportement à travers une communication responsable. Depuis 2017, le soutien est de 20 000 euros par an.

PROPOSITIONS LITURGIQUES

Mercredi des Cendres

« Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! »

Jl 2 ,15

© : Walter Prysthon, CCFD-Terre Solidaire

ANIMATION POUR LE MERCREDI DES CENDRES

Le partage, la prière, le jeûne, comme Dieu les aime : *« Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. » [...] « Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. » [...] Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. » Mt 6, 3-4, 6, 17-18*

« REVENEZ-A MOI DE TOUT VOTRE CŒUR » J1 2

Pour accompagner la démarche de Carême au nom de la solidarité internationale, le CCFD-Terre Solidaire accomplit sa mission, confiée par les évêques de France, de proposer des animations liturgiques auprès des communautés paroissiales. Pour cela, vous trouverez dans les pages ci-dessous et suivantes, des propositions liturgiques à destination des équipes pastorales et liturgiques pour sensibiliser les chrétiens dans un esprit de partage et de générosité avec nos frères et sœurs lointains.

Le mercredi des Cendres plonge ses racines dans l'histoire de l'Homme, dans son lien aux autres hommes, à l'appartenance à un peuple, dans une relation à Dieu. Les Hébreux se couvraient la tête de cendres, se prosternaient en signe de reconnaissance de leur petitesse, de leurs faiblesses, de leur repentir et criaient vers Dieu. Le Dieu créateur de l'univers, de la terre, de l'homme et de la femme, de tout être vivant, dans sa grande miséricorde a conclu une alliance d'Amour étroite avec son peuple. Cette relation d'Amour consiste à s'approcher de Dieu, à se reconnaître pécheur, se laisser toucher, marcher avec et vers ceux que nous rencontrons...renouer son alliance avec Dieu et les hommes, dans un peuple : l'Église à la suite de Jésus-Christ. Nous acquérons aujourd'hui cette force de l'Alliance d'amour avec Dieu pour nous transformer et pour œuvrer à la transformation du monde.

† OUVERTURE DE LA CÉLÉBRATION :

« Seigneur notre Dieu, toi qui ne veux pas la mort du pécheur mais sa conversion, dans ta bonté, exauce notre prière ; bénis les cendres dont nous serons marqués, nous qui venons de la terre et devons retourner à la terre. En nous appliquant à observer le Carême, puissions-nous obtenir le pardon de nos péchés et vivre de la vie nouvelle à l'image de ton Fils ressuscité ».

† CHANT D'ENTRÉE AU CHOIX :

Dieu plus grand que notre cœur
réf. 33859 –Laurent Grzybowski
Bienheureux ceux qui font miséricorde
réf. 33856 - Ensemble Hilarium
Changez vos cœurs G 162 CNA 145

† LITURGIE DE LA PAROLE

Première lecture : Jl 2,12-18 *Appel à la pénitence*
Psaume 50 chanté : **Pitié, Seigneur, car nous avons péché.**
« Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le Royaume des cieux est proche. » **Pitié, Seigneur, car nous avons péché.**
Deuxième lecture : 2Co 5, 20-6, 2
Laissez-vous réconcilier avec Dieu

- ACCLAMATION DE L'ÉVANGILE :

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance.
« Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le Royaume des cieux est proche. » **Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance.**
Évangile : Mt6, 1-6. 16-18 Mt 4, 17 « L'aumône la prière le jeûne comme Dieu les aime »



† LITURGIE DES CENDRES

Prière de bénédiction des Cendres :

Seigneur notre Dieu, toi qui ne veux pas la mort du pécheur mais sa conversion, dans ta bonté, exauce notre prière ; bénis les cendres dont nous serons marqués, nous qui venons de la terre et devons retourner à la terre. En nous appliquant à observer le Carême, puissions-nous obtenir le pardon de nos péchés et vivre de la vie nouvelle à l'image de ton Fils ressuscité. Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

- CHANTS AU CHOIX :

Dans nos obscurités réf. 43059 Taizé
Misericordiae Domini réf. 42428 Taizé

- **PRIÈRE UNIVERSELLE**, celle proposée dans Prions en Eglise ou composée par l'équipe liturgique et/ou l'équipe locale du CCFD-Terre Solidaire

† LITURGIE EUCHARISTIQUE

Préface de la réconciliation I ou II
HOSANNA CHANTE

- PRIÈRE EUCHARISTIQUE DE RÉCONCILIATION N° I OU II

Avec le peuple de ceux et de celles, à la suite de Jésus, qui prennent aujourd'hui le chemin de la conversion, de la solidarité vers Pâques, pleins de confiance, nous osons te dire :
NOTRE PÈRE

† COMMUNION, CHANTS AU CHOIX :

Devenez ce que vous recevez réf. 328 , Centre vocal cinq Mars
Seigneur, avec toi nous irons au désert G 229 CNA 414
Mendiant du jour réf. 32869 Resurexit Étienne Uberall

CONCLUSION DE LA CÉLÉBRATION avec la Prière sur le peuple n° 6 :

Convertis-nous, Seigneur, convertis inlassablement ton peuple : si tu veilles sur nous quand nous t'oublions, en quel amour nous tiendras-tu quand nous reviendrons à toi ! Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen. Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils (+) et le Saint-Esprit. Amen.

† ENVOI : CHANTS AU CHOIX :

Vivre Debout ! Solidaires Laurent Grzybowski réf.25462
Marche avec nous Marie

PROPOSITIONS LITURGIQUES

5^e dimanche de Carême

Tout au long du Carême, le CCFD-Terre Solidaire propose un chemin autour des 5 dimanches. À chaque dimanche correspond un verbe qui amène à cheminer. Avec l'Évangile de ce 5^e dimanche, retrouvons 5 étapes du Carême qui nous conduisent vers Pâques. Avec nos différences, osons croiser le regard de l'autre, comme le pape François nous y invite dans *Evangelii Gaudium* § 169 : « L'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire. »



© : Jeff Comyn, CCFD-Terre Solidaire

CETTE PROPOSITION
A ÉTÉ VALIDÉE PAR LE
SERVICE NATIONAL DE LA
PASTORALE LITURGIQUE
ET SACRAMENTELLE

À chaque dimanche de Carême, vous pouvez reprendre en lecture d'introduction, le texte de chaque verbe avec la parole d'Évangile.

S'APPROCHER : Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus ». Entendons le désir des gens à voir Jésus, et osons aller au-delà des différences, nous approcher de l'inconnu, nous allons y découvrir des richesses.

SE LAISSER TOUCHER : En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé ». Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous ». Soyons à l'écoute de la Parole et osons nous laisser surprendre, nous interroger face à l'inattendu qui nous bouscule.

SE LIER : Philippe va le dire à André et tous deux vont le dire à Jésus. Adressons à Dieu ce qui fait obstacles et osons tisser des liens avec le frère proche, l'étranger, celui qui est différent, avec celui qui est lointain.

SE DONNER : « Qui aime sa vie, la perd [...] si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive. » Acceptons de recevoir pour donner à la suite du Christ et osons dépasser nos certitudes pour trouver de nouveaux chemins (chemin du pardon, d'amour, chemin de Pâques...)

S'ÉLEVER : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. [...] et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Contemplons ce Dieu qui relève et osons être des serviteurs en humanité pour être signe de l'amour du Christ.

Proposition pour se mettre dans une démarche de miséricorde : On peut suggérer que la lecture se fasse à deux voix : la première pour l'extrait du texte du jour, la seconde pour les « intentions » ; la dernière phrase peut être dite lentement par l'assemblée.

Refrain :

Seigneur Prends pitié, O Christ prends pitié, Seigneur prends pitié (au choix de l'animateur-trice liturgique)

1. Comme la première lecture nous y invite : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. »

Seigneur Jésus, tu nous as montré l'Amour du Père en t'approchant, en te laissant toucher. Tu nous invites à oser s'approcher de nos frères et sœurs et nous laisser toucher par eux dans notre quotidien.

L'assemblée reprend : Seigneur, dans ton immense amour, augmente en nous la proximité auprès de nos frères et sœurs.

Refrain : Seigneur prends pitié.

2. Avec les versets du psalmiste : « Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne. Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés. »

O Christ, tu nous as montré la joie d'être sauvé et le soutien de l'esprit généreux pour nous faire découvrir l'Amour du Seigneur en tissant de nombreux liens. À nous les égarés, Tu nous enseignes des chemins de rencontre. Osons créer, tisser de nombreux liens afin de revenir vers Toi.

L'assemblée reprend : Seigneur, dans ton immense amour, augmente en nous la proximité auprès de nos frères et sœurs.

Refrain : O Christ prends pitié

3. Dans la lettre aux Hébreux, Jésus nous apporte le Salut : « Bien que le Christ soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. »

En te donnant totalement, Seigneur Jésus, tu te confies complètement à ton Père. Tu nous invites à faire comme Toi. Osons-nous donner pleinement dans le quotidien de nos vies.

L'assemblée reprend : Seigneur, dans ton immense amour, augmente en nous la proximité auprès de nos frères et sœurs.

Refrain : Seigneur prends pitié.

Prière Universelle proposée par des bénévoles engagés en Éducation à la citoyenneté et à la Solidarité Internationale au CCFD-Terre Solidaire

Refrain : « Tu entends mon cri, tendre père, toi l'infini miséricorde. Je m'appuie sur toi, je t'espère. Parle Seigneur, mon cœur est prêt ». Il est vivant, 13-35

- Seigneur, nous te confions les personnes fragilisées, oubliées en France et ailleurs : qu'elles bénéficient d'un sourire, d'un geste d'attention.
- Seigneur, nous te prions, pour tous nos frères et sœurs en souffrance et nous ne confions ceux qui luttent pour améliorer leur sort.
- Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui vont vers l'autre, différent. Que ton Esprit les accompagne et les fortifie dans la rencontre.
- Seigneur, nous te prions pour tous les responsables, qu'ils osent s'ouvrir au lien social, être des veilleurs d'humanité afin de donner à chacun sa dignité d'hommes et de femmes dans le respect de chacun.
- Seigneur, nous te prions pour nous tous rassemblés ici. Que les fils qui se tissent nous amènent à une communauté ouverte et respectueuse des différences pour être signe de l'amour du Christ.

« Tissons ensemble une Terre Solidaire »

Au cours de la célébration, dans le moment qui vous paraît le mieux adapté et que vous choisirez (au début, après l'homélie, au moment de la communion, pour l'envoi), nous vous proposons de placer plusieurs fils de couleurs différentes sur le poster de Carême « Tissons ensemble une Terre Solidaire », représentant au choix (chaque personne, un service ou un mouvement, des personnes spécifiques), « chaque fil construit la communauté, c'est à plusieurs que nous bâtissons l'Église com-union »

Vous pouvez choisir à cette occasion de lire la parabole du tisserand (au dos de la brochure « Vivre le Carême »)

APPEL au don :

Répondant à l'appel des évêques, le CCFD-Terre Solidaire organise la collecte le 5^e dimanche de Carême. Pour inviter les chrétiens au partage, nous vous invitons à rappeler le sens de la collecte : on pourra lire l'épître du Père Bruno Marie (p.3) ou un extrait de la partie sur « la collecte de Carême, une démarche de solidarité internationale » (p.36-37). Vous pourrez distribuer les enveloppes, soit la semaine qui précède, soit au début de la célébration. Si le cadre s'y prête, au moment de l'offrande, vous pourrez organiser une procession avec le fruit du travail des hommes et les enveloppes, signe du partage avec ceux qui souffrent de la faim.

Proposition des chants pour ce temps de Carême :

- 1^{er} dimanche : « S'approcher », texte p. 5 et proposition d'un chant Accueil : *Prenons la main que Dieu nous tend* - T42-2
- 2^e dimanche : « Se laisser toucher », texte p.11, chant : *Seigneur, tu cherches tes enfants* D.34
- 3^e dimanche : « Se lier », texte p.17, chant : *Au soleil de nos rencontres* (Hubert Bourel et Marie-Louise Valentin)
- 4^e dimanche « Se donner », texte p.23, chant : *Prends Seigneur et reçois* (Claire Chataignier)
- 5^e dimanche « S'élever », texte p.29, chant : *Montre-nous ton chemin* (MEJ)

Communion : Laisserons nous à notre table - E161

Envoi : N'ayons pas peur de vivre au monde - T72



LA COLLECTE DE CARÊME, une démarche de solidarité internationale

5^e dimanche de Carême

© : Eric M Encre Noire

En 1961, la Conférence des évêques de France mandate le CCFD-Terre Solidaire, afin de mobiliser les chrétiens face aux enjeux de solidarité internationale, notamment lors de la période de Carême.

Aujourd'hui, notre lutte contre toutes les causes de la faim passe par le financement de plus de 593 projets dans 58 pays à travers le monde⁹, grâce aux soutiens de donateurs. Défense du droit à la terre, réduction des inégalités, apport d'outils et de semences, formation à une agriculture respectueuse de la nature, lutte contre les effets désastreux du dérèglement climatique, régulation des marchés agricoles, développement de l'agriculture familiale, sont des actions soutenues par le CCFD-Terre Solidaire. Son action vise à renforcer des alternatives de développement, dont voici deux exemples :

- Aux Philippines, IRDF une organisation partenaire, soutient les agriculteurs pour s'organiser autour d'une agriculture plus résistante assurant des revenus suffisants, et nourrir ainsi les familles.
- Au Bénin, Sin-Do cherche à offrir à de jeunes Béninoises les bases d'un avenir solide en les sortants de l'esclavage.

Votre don est essentiel

« La parole est un don. L'autre est un don. »¹⁰

Un monde plus équitable, cela fait plus de 55 ans que le CCFD-Terre Solidaire et ses 450 partenaires s'attachent à le construire, malgré les conflits qui déplacent des populations loin de leurs terres, le dérèglement climatique qui met en péril les cultures ou encore l'accaparement des terres par certaines multinationales qui entraîne l'expropriation des petits paysans, laissant ces derniers sans revenus pour nourrir leur famille.

En soutenant par le partage des initiatives menées par des organisations partenaires du CCFD-Terre Solidaire, des peuples se nourrissent décemment grâce à des méthodes de productions alimentaires durables. C'est par un appel au partage, comme le souligne le pape François à l'occasion du Carême, que le CCFD-Terre Solidaire s'efforce de poursuivre cette lutte en continuant à accompagner les populations vulnérables vers leur souveraineté alimentaire. « Contribuer à réaliser une terre sans pauvres veut dire construire une société sans discrimination, fondée sur la solidarité qui conduit à partager ce que l'on possède, une répartition des ressources fondée sur la fraternité et la justice. » Pape François, audience générale du 10 février 2016.

En donnant au CCFD-Terre Solidaire, première association française de développement, chacun contribue par un geste de solidarité à la lutte contre les causes profondes de la faim qui aggravent chaque jour la situation des plus vulnérables : selon

la Banque mondiale, si nous n'agissons pas, 100 millions de personnes supplémentaires¹¹ sombreront dans la pauvreté d'ici à 2030 à cause de ces dérèglements climatiques.

Face aux chiffres alarmants de la faim



815 MILLIONS DE PERSONNES*,

soit **1 habitant de la planète sur 9** souffre de la faim dans le monde



3/4 DE CES PERSONNES sont des petits paysans*.

600 MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS DE PLUS*



seront touchés par l'insécurité alimentaire provoquée par le changement climatique d'ici 2080 si nous n'agissons pas.

*Source : rapport FAO 2017

Chaque don, quel que soit son montant, se transforme en actions concrètes et efficaces et contribue à une solidarité plus grande. Cet appel au don animé depuis 55 ans pendant la période de Carême est porté par les communautés chrétiennes et adressé à tout chrétien.

En ce temps de partage, le pape François nous rappelle combien il est important d'être à l'écoute de son prochain, d'être bienveillant et de faire preuve de charité pour bâtir un monde plus juste, plus fraternel, auquel nous aspirons tous ; et où chacun puisse trouver les ressources pour se nourrir.

Il n'y a pas de petit don quand on défend une grande cause !

Quelques exemples d'animations pour donner du sens à la collecte pour le CCFD-Terre Solidaire.

Une carte « Pour une Terre Solidaire » à gagner !

Présenter la Carte pour une Terre Solidaire¹² en organisant un tirage au sort pour faire gagner cette carte. Les participants inscrivent leurs nom, prénom et coordonnées et placent leur coupon dans une urne. Procéder ensuite au tirage au sort. Télécharger la fiche d'animation sur le lien : careme.ccfid-terresolidaire.org

LES INCONTOURNABLES

L'affiche d'appel au don de Carême est là pour signifier aux paroissiens l'importance du don. C'est grâce à leur don, que des familles menacées par la faim sortent de la pauvreté et construisent ainsi un avenir.



Enveloppes d'appel au don Carême



Disponibles auprès des délégations diocésaines. Elles peuvent être insérées dans les bulletins paroissiaux, remises à la sortie de la messe ou déposées sur une table à l'entrée de l'église.

Une enveloppe « tout public »

Pour sensibiliser plus largement, vous pouvez organiser une collecte à l'extérieur de la paroisse (distribution d'enveloppes dans les boîtes à lettres, dans un quartier, sur le marché, lors d'un apéritif équitabile, d'une projection de film...). Dans ce cas, nous vous invitons à utiliser l'enveloppe « tout public ».

Ces deux outils sont disponibles auprès de la délégation diocésaine du CCFD-Terre Solidaire.

POUR ALLER PLUS LOIN :

D'autres propositions d'animations d'appel au don existent, pour les découvrir rendez-vous à l'adresse : careme.ccfid-terresolidaire.org

⁹ Rapport annuel 2016

¹⁰ Message du pape François pour le Carême 2017.

¹¹ Source : FAO, 2015.

¹² La Carte pour une Terre Solidaire à commander auprès de votre délégation diocésaine du CCFD-Terre Solidaire, sa projection écrasée (projection de Peters) des continents donne un juste rapport entre les surfaces, et la projection inversée Sud-Nord questionne nos représentations.

« TISSONS ENSEMBLE UNE TERRE SOLIDAIRE »

Vivons le Carême comme le chemin d'un tisserand, un guide sur notre métier à tisser la relation à l'autre et pour ouvrir notre regard à la différence. Nous vous proposons tout au long du Carême de matérialiser ce chemin intérieur en réalisant symboliquement le tissage de Carême afin de faire progresser, semaine après semaine, ces pas vers l'autre, vers la différence pour « tisser ensemble une Terre Solidaire ».

Présentation de l'artiste et du poster d'animation

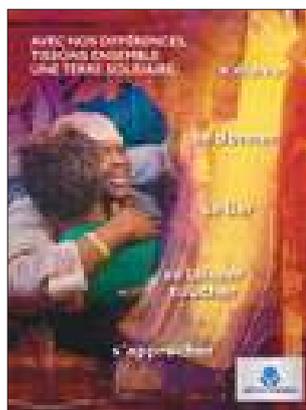
Agnès Cauvé est plasticienne autodidacte et intervenante en arts plastiques au sein de l'association « Vivre Ensemble » à Épinal. Elle propose des ateliers d'expression et d'échanges culturels et artistiques grâce à son expérience de plasticienne à l'Aumônerie de l'Enseignement Public des Vosges : « Ma démarche personnelle est animée d'une vision chrétienne dans laquelle j'exprime mes pensées relatives à différents sujets qui touchent aux droits de l'Homme, à l'environnement, à la Création et aux différentes cultures. » L'œuvre réalisée pour le CCFD-Terre Solidaire se situe dans une réflexion reprenant certains textes qui donnent du sens à son travail... « Moi je suis le chemin, la vérité, et la vie. » Jn 14, 1-31 - La Résurrection nous entraîne vers un chemin à vivre, donnant accès à l'expérience personnelle, puis amène à tisser des liens essentiels, à notre plénitude, à notre culture et à notre existence, un enrichissement permanent pour se comprendre, vivre et s'aimer.

En associant l'œuvre d'un tissage à celui de deux visages (photo prise par Patrick Bar lors d'une arrivée de migrants sur l'*Aquarius*), le CCFD-Terre Solidaire souhaite attirer l'attention sur nos différences, une invitation à accueillir la différence comme une relation nouvelle, où un regard est posé fait d'étonnement et de découverte vers une relation d'amour.

ANIMER À PARTIR DU POSTER « TISSONS ENSEMBLE UNE TERRE SOLIDAIRE »

Après avoir mis en place le poster « Tissons ensemble une Terre Solidaire », celui-ci s'étoffera durant le Carême avec les 5 verbes que vous pourrez placer chaque dimanche. Cette animation peut se réaliser avec des groupes divers : en catéchèse, avec des jeunes, avec un groupe d'adultes, en groupe intergénérationnel, au sein de la communauté chrétienne ou dans un autre lieu.

Vous pouvez choisir de vivre cette animation en plusieurs semaines tout au long du Carême ou lors d'un après-midi ou en soirée avec un groupe. Lors de la pose de la bande, le groupe sera invité à prendre le temps d'échanger ensemble autour de quelques questions. Si vous animez un groupe de jeunes, vous trouverez sur le site **careme.ccfid-terresolidaire.org** des questions adaptées à leur âge.



Commander votre poster « Tissons ensemble une Terre Solidaire » auprès des délégations diocésaines du CCFD-Terre Solidaire sur www.ccfid-catalogue.org/

100x140 avec support
Poids emballé 1kg 600
Participation souhaitée : 25€



LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE EST UNE COLLÉGIALITÉ

29 mouvements et services d'Église participent aux orientations et à l'animation du CCFD-Terre Solidaire.

Action catholique des enfants (ACE), Action catholique des femmes (ACF), Action catholique des milieux indépendants (ACI), Action catholique ouvrière (ACO), Chrétiens dans l'enseignement public (CdEP), Chrétiens dans le monde rural (CMR), Communauté Vie Chrétienne (CVX), Délégation catholique pour la coopération (DCC), Institut religieux et solidarité internationale (IRSI), Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), Jeunesse indépendante chrétienne (JIC), Jeunesse indépendante chrétienne féminine (JICF), Jeunesse mariale vincentienne (JMV), Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC/JOEF), Mission de la Mer, Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), Mouvement chrétien des retraités (MCR), Mouvement du Nid, Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), Service national de la Mission universelle de l'Église (SNMUE), Pax Christi, Scouts et Guides de France, Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC), Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV), Service national de la Pastorale des migrants et des personnes itinérantes (SNPMPI), Société de Saint-Vincent-de-Paul (SVP), Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui (VEA), Voir ensemble.

1^{er} DIMANCHE : « S'APPROCHER »



Bande n°1 : « S'approcher » à poser en bas du poster.

Questions à partager

Je me rappelle une rencontre avec un inconnu

- Comment ai-je réagi ?
- Qu'est-ce que j'ai puisé en moi pour permettre à cette rencontre d'être fructueuse ?
- Quelles craintes ont pu naître en moi ?

- Mon regard sur l'autre a-t-il évolué ?

2^e DIMANCHE : « SE LAISSER TOUCHER »



Bande n°2 : poser la bande « Se laisser toucher » sur le poster au-dessus de la précédente.

Questions à partager

- Se laisser toucher, émouvoir, bousculer.
- Est-ce que je me laisse facilement toucher par ce que je vois, j'entends, je lis ?
- Ai-je une carapace, des protections ?
- Ai-je vécu une rencontre qui m'a touché.e au point d'être bousculé.e intérieurement ?

- En quoi me laisser émouvoir a ouvert des horizons nouveaux pour plus de partage et de solidarité ?

3^e DIMANCHE : « SE LIER »



Bande n°3 : poser la bande « Se lier »

Questions à partager

« Un ami c'est quelqu'un qui vous connaît bien et qui vous aime quand même. » Hervé Lauwick

- Qu'est-ce pour moi l'amitié ?
- Dans ma relation à Jésus, puis-je l'appeler « ami » ?
- Ai-je assez de confiance, en moi, dans les autres, en Dieu, pour accepter de me

dévoiler à eux ?

- M'est-il arrivé.e d'être blessé.e en amitié ?
- Avons-nous réussi à renouer ?
- Ce nouveau lien est-il différent de l'ancien ?

4^e DIMANCHE : « SE DONNER »



Bande n°4 : poser la bande « Se donner »

Questions à partager

« Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. »

- Quelles sont les situations où je donne facilement ? Les situations où il m'est difficile de donner ?
- Souvent je suis prêt.e à donner le superflu, mais suis-je prêt.e à donner l'essentiel ?

- Comment donner et se donner sans perdre de vue les besoins de ma situation sociale et familiale ?

5^e DIMANCHE : « S'ÉLEVER »



Bande n°5 : poser la bande « S'élever »

Questions à partager

S'élever, élever l'Humain, le rétablir dans sa dignité.

- Quelles expériences ai-je déjà faites, vues ou entendues d'une personne rétablie dans sa dignité ?
- Quels sont les cris de souffrances qui se sont transformés en cris de joie ?
- Il existe plusieurs manières de rendre

grâce à Dieu. Ma rencontre avec l'autre, ces cris de souffrances transformés en joie sont-ils, pour moi, eux aussi des signes de reconnaissance envers Dieu ?

En complément de cette animation, on peut ajouter des ficelles de couleur : voir l'animation proposée lors du 5^e dimanche de Carême (p.35).

Pour animer un temps avec des jeunes, retrouvez la fiche d'animation public jeune sur : careme.ccfid-terresolidaire.org

Présentation du livret de Carême



Le livret de Carême a été conçu comme un livret d'accompagnement spirituel tout au long des 40 jours de Carême en lien avec les 5 dimanches de Carême. Il permet de cheminer semaine après semaine, pour être tourné vers l'autre, pour se laisser toucher par l'autre, pour tisser une relation avec nos différences. C'est un bagage léger à garder toujours avec soi, pour transformer son regard et entrer dans un chemin de conversion. Chaque semaine, une étape nouvelle aide le lecteur à grandir dans une relation fraternelle :

- 1^{re} étape : S'approcher • 2^e étape : Se laisser toucher
- 3^e étape : Se lier • 4^e étape : Se donner • 5^e étape : S'élever

Chacune des étapes comporte :

- Un lien avec le poster « Tissage de Carême ».
- Une proposition pour cheminer personnellement et en communauté.

Pour aller plus loin sur ce chemin de rencontre, plusieurs paroles aident le lecteur à avancer dans sa méditation :

- Un texte de la Bible extrait des 5 dimanches de Carême.
- Une parole d'un témoin d'ICI, d'un témoin de LÀ-BAS.
- Des questions qui invitent à la méditation personnelle et une réflexion à partager en communauté.

DESTINÉ À TOUS. CE LIVRET EST DISPONIBLE GRATUITEMENT ET À COMMANDER EN NOMBRE SUFFISANT APRÈS DES DÉLÉGATIONS DIOCÉSAINES DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE.

POUR ALLER PLUS LOIN AUTOUR D'UNE ANIMATION ORIGINALE.

« De quoi parliez-vous tout en marchant ? » Lc 24,17. Quel plaisir de prendre le temps de se poser tout en marchant, en priant. Nous avons conçu spécialement pour votre groupe ou communauté une proposition de marche spirituelle pour vivre un temps de rencontre et se laisser déplacer par la rencontre ! C'est une occasion pour parler de solidarité internationale autour d'un moment convivial et familial à l'occasion d'un temps sur une demi-journée ou une journée ! Retrouvez ce guide pratique et des témoignages d'équipes ayant organisé des marches spirituelles sur : careme.ccfid-terresolidaire.org

LA PARABOLE DU TISSERAND,

La communauté est comme un tissu qui s'élabore,
Un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera,
Mais qui, autour de nous, peu à peu se tisse,
Sans modèle ni dessin savant.

Dans ce tissu, je peux être un fil,
un trait de couleur...

Bleu profond ? Rouge éclatant,
Ou bien le fil de lin gris ?

Cette troisième couleur, au dire des tisserands,
Est la plus importante :

Le gris neutre de tous les jours,
Celui qui fait chanter le bleu profond
et le rouge éclatant,
Celui qui est porteur d'harmonie.

N'avoir que ma propre couleur et de cela me réjouir,
Pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité,
Comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert,
Comme si j'étais, moi, ton adversaire !

Et ceux qui ne peuvent
ou ne veulent pas entrer avec nous
Dans l'ouvrage ? Irai-je,
les précédant, leur faire place,
Pour qu'ils viennent librement
de leurs propres couleurs
Se mêler au dessin ?

Il y a une place pour tous.
Et chaque fil vient apporter une continuité :
Non seulement ceux qui sont à l'origine du travail
ont été tendus d'un support à l'autre, mais chaque fil.

Un fil vient à rompre : aussitôt le travail arrête,
Et les mains patientes de tous les tisserands
s'appliquent à le renouer.

Chaque fil, même le plus lumineux,
peut disparaître, tissé sous les autres.
Il est cependant là, non loin,
même si notre œil, ne le perçoit plus...

Maintenant, c'est au tour du mien
d'être lancé à travers la chaîne.
Quand son trait aura cessé d'être visible,
alors toute l'harmonie apparaîtra,
Harmonie de ma nuance
mêlée à toutes les autres qui l'accompagnent,
Jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Je ne sais ce qu'il adviendra de ce tissu.
Le saurai-je jamais ?

Un tisserand de Finlande



© : association Mes-tissages

Ils sont partenaires de la campagne Carême du CCFD-Terre Solidaire

 croire

 LA CROIX

 KTO

 PANORAMA

 PELERIN

 Prier

 Prions en Église

 RCF

 Dimanche